VOLUME IV, WINNIPEG, MERCREDI, 18 AVRIL 1917 NUMERO 49

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50

Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié [illegible] WEST CANADA PUB. [illegible] 619 Ave. McDer[illegible]

Téléphones - - Garry 4264-4265

Que Penser du Vote des Femmes?

Dimanche soir, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface donnait, sous les auspices de l'Union Canadienne et devant un nombreux auditoire, une importante conférence sur le suffrage féminin. Nos lecteurs n'ignorent pas l'importance de ce problème à l'heure actuelle. Jusqu'ici nous n'avions eu à l'envisager qu'au point de vue principes; maintenant, puisque nos soeurs et nos épouses voteront au Manitoba, il nous faut bien étudier ce que dans la pratique cette réforme électorale est susceptible de nous apporter. Dans un pays de régime parlemetnaire, c'est le vote qui décide, et une minorité voit son influence se mesurer à la somme des votes qu'elle commande.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs et à nos lectrices, puisque Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface leur trace un programme d'action, le texte intégral du conférencier de dimanche dernier.

L'Evangile ne parle pas du vote des femmes; la Sainte Eglise ne s'est jamais prononcée catégoriquement sur le sujet. Ce n'est donc pas un enseignement doctrinaire que je viens vous donner ici, ce soir, mais l'exposé de vues que je suis prêt à modifier dès que la Sainte Eglise se sera prononcée sur ce point. Je crains bien qu'il faille attendre passablement longtemps. Entre temps, la situation qui nous est faite par le Gouvernement nous force à prendre une position, et d'orienter un peu les nôtres sur un terrain aussi neuf, et qui ne manque pas de présenter plusieurs graves difficultés.

L'action du Gouvernement de Manitoba concédant aux femmes non seulement le droit de vote, mais leur ouvrant toutes grandes les portes donnant accès aux professions masculines est-elle sage? Je ne le crois pas. Mais notre Gouvernement très radical, voulant tout chambarder dès son arrivée au pouvoir, a mis les deux pieds dans les plats du premier coup, et est allé jusqu'au bout dans la voie très dangereuse de ce qu'on appelle le féminisme.

La conclusion logique et nécessaire de cette loi, c'est qu'une femme devra valoir au moins deux hommes pour rester à la hauteur de sa nouvelle position; remplir tous ses devoirs de femme, — car je suppose bien que le gouvernement ne l'en dispensera pas, — et ensuite remplir une partie des devoirs jusqu'ici réservés aux hommes.

Mesdames, je ne veux pas manquer de galanterie; mais la vérité prime la galanterie. J'ai peur que le plus grand nombre des femmes ne soient pas de taille à accomplir tous ces devoirs. Que bon nombre de femmes valent deux hommes, je ne veux pas le nier, car il y a des hommes qui ne valent pas cher; mais je ne crois pas qu'il est vrai qu'en règle générale une femme vaut deux hommes, et nous le répétons, l'action du gouvernement va presque l'y contraindre.

C'est une mesure fausse dont notre société aura probablement à se repentir, mesure d'ailleurs qui n'était pas demandée par la majorité des femmes, tant s'en faut.

Permettez-moi de mettre sous vos yeux le résultat d'une petite enquête. Je la trouve dans l'**Action Catholique** du 5 avril dernier.

"Citant des enquêtes sérieuses conduites par des esprits clair-"voyants, nous avons souvent dit et répété que le suffrage féminin "n'atteindra jamais qu'un nombre restreint de femmes, si libérales "que vous fassiez les conditions d'admission aux urnes. Démontrons "sans nous lasser que ce petit nombre soi-disant privilégié ne com-"portera jamais même une élite réelle, attendu que les femmes les "mieux rangées, les plus occupées aux oeuvres sages de la famille "ou de charité, les plus désireuses ne voudront jamais user du bul-"letin de vote.

"Voici un fait. Un de nos correspondants de l'Ouest nous écri-"vait, ces jours-ci, pour nous dire les protestations de plusieurs "bonnes et braves Canadiennes françaises catholiques, ayant exercé "une fois leur droit légal d'apparaître aux bureaux de votation et "fermement décidées à ne point récidiver.

"Un autre fait. Nous en cueillons l'aveu au **Globe** même, de To-"ronto, une des feuilles les plus ardemment dévouées à la défense de "la démocratie et des "droits de la femme". Que dit le **Globe**? Le "suffrage féminin n'aura profité, dans l'Ontario, qu'à un nombre "infime de désoeuvrées, de déclassées, d'évadées et d'agitateurs en "jupon! Le vote des femmes n'aura été dans cette province, qu'une "plate-forme politique, toute préparée de longue main dans des clubs "libéraux et mixtes de Toronto!" Sans doute, ceci n'est pas écrit "dans la feuille qui vient d'être citée, mais ça y est... entre les "lignes, pour qui a lu depuis quelques années les gazettes de la "ville-reine". Le **Globe** rapporte qu'une enquête menée par les "deux partis est en voie de montrer l'opposition de la majorité des "Ontariennes.

"Si étrange que la chose puisse paraître, souligne-t-il dans sa "naïveté de rêveur et d'utopiste, les rapports reçus tous les jours "aux quartiers provinciaux des deux partis politiques vont à indi-"quer que la grande majorité des femmes de l'Ontario n'ont pas "désiré le vote, et ne sont pas, d'une façon très générale, inclinées "à s'en servir...

"La grosse majorité des rapports disent que les dames des di-"verses localités (interrogées), ne s'occupent pas beaucoup du chan-"gement apporté à leur situation par le vote. Pratiquement tous les "rapports déclarent que, d'après les indications recueillies, il sera "impossible d'enregistrer aucun vote féminin un peu étendu.

"Les officiciers d'une organisation rattachée à la Croix-Rouge "ont envoyé une communication plutôt caustique, où elles décla-"rent que les Canadiennes véritables sont beaucoup plus intéressées "à leur tâche patriotique qu'ambitieuses de rejoindre les hommes "de parti jouant à la politique. La communication ajoute que le "mouvement pour le suffrage féminin est parti d'un certain nombre "de professionnelles de Toronto en mal d'agitation, et qu'il n'est ni "recherché ni bienvenu, d'une façon générale, des femmes attachées "à leur foyer dans la province. Ce texte n'est-il pas joli? Or, que "peut bien valoir une réforme née dans de telles conditions, prêchée "par un petit nombre d'agitateurs du sexe féminin, au profit jusqu'à "présent de politiciens situés dans la coulisse et attentifs à en faire "profiter leur avancement dans la vie publique, répudiée par la "grande majorité des intéressées, lesquelles sentent comme d'ins-"tinct et savent dire à qui veut l'entendre que les contestations du "forum ne sont pas leur affaire? Quel bien peut apporter une inno-"vation dont va profiter un nombre restreint de personnes, les moins "qualifiées pour la mettre en pratique?

"Et si, après tout cela, ayant quelque reste de sens critique et "politique, vous entendez dire à M. Hartley Dewart qu'il donne sa "bénédiction apostolique" (!) aux suffragettes torontoniennes main-"tenant groupées dans une association politique; si la présidente de "la 'Canadian Suffrage Association", Madame le docteur Margaret "Gordon, s'en vient vous avouer en manière de paradoxe: "Nos lois "sont admirables, pour avoir été faites par des hommes seuls, mais "une chose unilatérale est toujours mauvaise"; si vous voyez Mme "Prenter s'enflammer jusqu'à dire qu' "il n'est pas un problème "politique qui ne soit à la portée de l'effort intellectuel des femmes", "si enfin M. Rowell lui-même y met le comble, en expliquant que "l'octroi du suffrage aux femmes est une mesure vraiment libérale "et démocratique", ajoutant que le vote "n'est pas une concession" "de l'Etat, mais un droit inné de l'individu, homme ou femme, — "vous en avez assez de ces extravagances ultra-démocratiques.

"La cause est entendue et la décision à venir, transparente et "inéluctable; c'est qu'il faudrait renvoyer suffragettes et politiciens "intéressés à leurs affaires respectives, les premières à leur ménage, "les autres à la vie privée, en attendant que soit guérie tout à fait "leur manie féministe, aussi contraire au bon gouvernement de la "famille qu'à celui de la société".

Nous partageons ces idées; c'est assez dire que nous ne nous sentons aucun enthousiasme pour la mesure radicale adoptée par le Gouvernement; mais même au risque de paraître illogique, jusqu'à direction contraire venant de ceux qui ont mission de nous conduire dans les droits sentiers du dogme et de la morale, nous disons:

"Mesdames, faites mettre vos noms sur les listes et votez, mais "donnez-vous bien de garde d'aller plus loin."

Nous serions absolument opposé à suivre les législateurs jusqu'au bout; car ils sont trop aveugles des choses de la haute moralité familiale et sociale pour que nous ayons quelque confiance en leur direction sur ce terrain. Nous disons donc aux femmes: "Votez, mais donnez-vous bien garde de vous présenter comme candidates; laissez aux hommes les professions libérales. Ne soyez ni avocats, ni médecins, ni ingénieurs; n'abordez même les bureaux d'affaires qu'à titre d'exception, à cause de circonstances très spéciales que peuvent vous faire une position qui semble n'avoir pas d'autre issue."

Et pourquoi? Pour la raison très simple, ce semble, que vous ne pouvez être femme et homme en même temps, et que vos devoirs de femmes souffriront dans la mesure où vous assumerez ceux des hommes. C'est le renversement de l'ordre établi par le bon Dieu, l'auteur de la nature.

Dieu n'a pas créé la femme pour en faire un concurrent à l'homme, mais "une aide semblable à lui-même" (Gen. Ch. II). Il a voulu leur union si intime que par le mariage ils deviennent deux dans une même chair. (Gen. Ch. 2). Cet enseignement n'a pas l'honneur d'être un enseignement moderne, à la hauteur des idées modernes qui prônent le divorce, à la hauteur de l'enseignement neutre de nos écoles qui le préparent, mais il a bien le petit avantage d'être l'enseignement inspiré de Dieu, et de ce fait adorable. Ca remplace bien des choses.

Et Dieu qui veut la diversité dans l'unité a donné à chacune des parties de cette intime union, à l'homme et à la femme des qualités spéciales, des aptitudes spéciales, des goûts divers pour les mieux préparer à remplir les devoirs qu'Il leur destine dans la société auguste et absolument nécessaire qu'on appelle la famille, cellule constitutive de la grande famille qu'est la société civile.

Regardez jouer les enfants de cinq à six ans, et vous verrez immédiatement à quel point les goûts sont divers pour les petits garçons et les petites filles. Si l'un veut singer l'autre, il réussira fort mal.

Ceci étant fondé en nature, reste vrai pour toute la vie, de sorte que la fille qui voudra singer l'homme réussira peut-être à jouer le rôle de singe, mais sera toujours un pauvre homme, et "vive versa".

L'Ecriture Sainte, avons-nous-dit, n'a aucun enseignement absolument catégorique sur le point qui nous occupe; elle pose pourtant des principes d'où nous pouvons tirer des conclusions. Elle nous dit assez quel est le rôle de la femme, pour que nous doutions de la sagesse des gouvernants, quand ils veulent l'entraîner dans le tourbillon de la vie publique. Le Saint Esprit nous a donné au Chapitre XXXI du Livre des Proverbes la description de la femme forte. Nous y cherchons en vain un point de comparaison avec la suffragette que veulent nous donner nos législateurs progressifs et modernes.

"Qui peut trouver une femme forte? Elle a bien plus de prix que "les perles. Le coeur de son mari a confiance en elle et les profits "ne lui féront pas défaut. Elle lui fait du bien et non du mal tous "les jours de sa vie. Elle se procure de la laine et du lin, et travaille "de sa main joyeuse. — Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et elle "donne la nourriture à sa maison et la tâche à ses servantes.

"Sa lampe ne s'éteint pas pendant la nuit; elle met la main à "la quenouille et ses doigts prennent le fuseau. Elle tend la main "au malheureux, elle ouvre la main à l'indigent. Elle ne craint pas "la neige pour sa maison, car toute sa maison est vêtue de cramoisie.

"Son époux est bien connu aux portes de la ville, lorsqu'il siège "avec les anciens du pays.

"Elle surveille les sentiers de sa maison, et elle ne mange pas "le pain de l'oisiveté. Ses fils se lèvent, et la proclament heureuse, "son époux se lève et lui donne des éloges."

Comme vous pouvez en juger vous-mêmes, à la lecture de ce passage, la place de la femme forte, de la femme de bien, de la véritable épouse, de la femme à sa place, en un mot, n'est pas sur la place publique, au milieu des agitations extérieures, mais dans sa maison, au foyer, parmi ses servantes auxquelles elle distribue le travail qui fait régner l'ordre, la paix et l'abondance dans la famille. A l'homme l'oeuvre extérieure, y compris de siéger aux portes de la ville, ce qui veut dire en langage moderne, dans les conseils municipaux ou dans les assemblées législatives.

Chaque sphère d'action demande à elle seule l'énergie totale de celui ou de celle qui doit y évoluer. La femme n'a pas trop de temps pour surveiller l'intérieur de sa maison, et donner à ses enfants malades ou en santé les soins qu'ils requièrent d'elle; et l'homme qui a le devoir de pourvoir à la subsistance des siens, est généralement tout occupé à l'extérieur. Que l'homme veuille devenir femme, et que la femme s'efforce de se faire homme, et nous avons le désordre à l'état habituel et la société familiale désorganisée. Or, la société civile étant composée de familles réunies, elle se trouvera sûrement mal de ce qui troublera les familles et les empêchera d'atteindre la fin pour laquelle le Bon Dieu les a ainsi organisées.

On ne change pas sans de sérieux inconvénients l'ordre établi par Dieu dans le monde.

L'an dernier, sous prétexte d'amélioration, l'on a changé l'heure, en mettant nos horloges une heure et vingt minutes en avant de l'heure solaire. Il n'a fallu que quelques mois d'expérience pour se convaincre que l'heure du Bon Dieu est en dernière analyse ce qu'il y a de mieux.

Si on me permet de comparer les petites choses aux grandes, sans vouloir cependant faire trop accorder les rapprochements et surtout n'ayant pas la moindre intention de blesser, je dirai volontiers qu'il est inutile d'essayer de faire un bon chien de combat avec un magnifique chien de chasse. Pourquoi? Parce que la nature ne les a pas organisés pareillement. L'un a la mâchoire plus solide, l'autre l'odorat plus délicat; l'un est rapide à la course, l'autre très lourd et fait pour la résistance.

Vous chercherez en vain à faire un bon cheval de trait avec un beau pur sang anglais. Celui-ci est fait pour la course rapide. Si vous voulez le mettre sur la charge, vous le gaspillerez tout simplement. Et ainsi de suite, je dirais presqu'à l'infini, si l'on veut examiner la nature d'un peu près.

Encore une fois, sans vouloir faire de rapprochement trop im- donné à chacun les qualités de corps et d'esprit que requiert l'ac- qu'il s'est agi d'assigner à l'homme et à la femme leurs devoirs respectifs. Il l'a fait, car tout est ordre en Dieu, et en le faisant, Il a donné à chacun des qualités de corps et d'esprit que requiert l'accomplissement des devoirs de chacun, et ces devoirs ne sont pas du tout les mêmes.

Comme confirmation de cet enseignement, permettez-moi de reproduire ici une page du R. P. Godts, dans son volume du féminisme:

"La vive imagination de la femme, sa grande sensibilité, la rend "plus propre à deviner les besoins du malade, et à les ressentir elle-"même. Elle a le coup d'oeil plus sûr pour découvrir ce qui manque "à un infirme ou à une famille pauvre, et quelle est la nécessité la "plus pressante à laquelle il faut pourvoir avant tout. Et comme "elle sait s'y prendre pour adresser la parole aux enfants et aux "malades, pour les consoler et les encourager, pour lire dans leurs "yeux jusqu'aux moindre de leurs désirs! Combien aussi est-elle "propre à rendre à ceux qui souffrent ces petits soins, ces riens, "dirait-on, pourtant si agréables, si bienfaisants, parfois même si "nécessaires aux malheureux! L'homme, lui, malgré tout son bon "coeur et sa meilleure volonté, a toujours quelque chose de rude et "de gauche dans les soins qu'il rend aux malades et aux enfants. "Qu'il en est autrement de la femme! Chacun n'a qu'à se rappeler "sa propre mère, ou à considérer de près les soeurs infirmières. Il "faut bien l'avouer, dit J.-A. de Ségur, les femmes s'y entendent à "manier un coeur infirme, avec des instruments plus délicats, qui "nous sont inconnus."

Or, en définitive, à quoi tend le suffrage féminin? A détruire ce bel ordre, car comme vous pouvez vous en convaincre, en étudiant un peu notre législation, il ne s'agit pas simplement de permetire aux femmes de donner leur vote, mais d'être candidates, si elles le désirent, et d'être bien autre chose si elles le veulent.

Il y a de beaux prétextes en vérité, car comme il arrive d'habitude, c'est en se couvrant de beaux paravents qu'on exécute de la mauvaise besogne, et qu'on la fait gober, qu'on me pardonne l'expression, par les foules trop peu attentives à ce qui en définitive tourne contre leurs intérêts bien entendus. Ici, on procède sous prétexte d'égalité en tout. La femme est l'égale de l'homme, dit-on, alors pourquoi lui refuser ce qui est concédé aux hommes?

La femme est l'égale de l'homme; — il faut s'entendre. Elle lui est même supérieure sur certains points. Pour tout ce qui touche à la délicatesse du coeur, à l'exquise sensibilité des sentiments, la femme est sans conteste, supérieure à l'homme; elle est l'égale de l'homme en tout ce qui regarde la dignité de sa personne, le prix de son âme et ses droits moraux et religieux; mais quand nous entrons dans l'ordre social, il n'en va plus de même; la femme n'est plus l'égale de l'homme, et ne le sera jamais, parce que c'est contre l'ordre établi par Dieu, l'auteur de la nature.

La société civile n'est en définitive que la société familiale agrandie. C'est de l'union des familles que résulte la société. Serait-il juste et raisonnable de conclure que l'ordre voulu de Dieu change lorsqu'on sort de la famille pour tomber dans la société? Je ne le crois pas. Or, n'en déplaise aux dames pour lesquelles je ne voudrais cependant pas manquer de galanterie, Dieu a bien placé l'homme à la tête de la famille, et c'est bien lui qui doit commander à tous ceux qui la forment, à partir de la mère jusqu'au plus petit enfant. Deux autorités parfaitement égales dans une même sphère d'action sont impossibles. Ce serait l'anarchie, et Dieu qui est ordre ne pouvait pas le vouloir et ne l'a pas voulu.

Aussi, vous avez sans doute remarqué que Dieu donne au premier homme une aide dans notre première mère, et non une autorité qui fera pièce à la sienne.

La Sainte Eglise l'a compris, et elle qu'on ne peut sûrement pas taxer de malveillance envers la femme, puisque c'est elle qui l'a relevée de l'état d'abjection où l'avait tenue le monde païen, elle rappelle leurs devoirs à chacune des parties, quand elle est appelée à bénir un mariage. L'homme doit à sa femme amour et protection, et la femme doit obéissance à son mari. C'est l'ordre voulu de Dieu, et nous est avis que cet ordre doit passer de la famille dans la société civile, puisque la société encore une fois n'est que l'agglomération des familles.

Agir autrement, c'est arracher la femme à son foyer, et à ses enfants, et la lancer dans un engrenage de publicité et d'associations destructif de la famille.

Il importe donc de ne pas être enthousiaste et d'y mettre les réserves voulues. Qu'on me permette ici une citation de Mgr Spalding, ancien évêque de Peoria, aux Etats-Unis. Il ne peut sûrement pas être taxé d'étroitesse sur ce sujet, puisqu'il est allé fort loin dans la voie des concessions au féminisme, — trop loin même, pouvons-nous dire sans crainte. Et cependant il a écrit les paroles suivantes:

"La vie publique, telle qu'elle existe dans notre démocratie, ne "tend-elle pas à corrompre électeurs et candidats? N'est-elle pas "faite, pour une grande part, de chauvinisme, de prétention, d'hy-"pocrisie, de vénalité, de corruption, d'égoïsme, d'abus et de vul-"garité? Les hommes publics ne se vendent-ils pas comme les fem-"mes publiques, quoique d'une autre manière? Le politicien, le "faiseur de réunions, l'électeur professionnel, est-ce le type d'homme "qui mérite notre admiration, ou seulement notre respect?...

"Une participation active à la vie politique ne saurait tendre "à affiner, à ennoblir, à purifier. Peut-on désirer que cette partie "de l'humanité à qui l'on confie tout spécialement les intérêts du "foyer, du coeur, de l'éducation religieuse et morale des enfants, "soit précipitée dans le gouffre des passions égoïstes et des excita-"tions grossières? Les femmes américaines n'ont déjà que trop de "tendance à l'excès d'activité; elles ne savent pas se modérer. Si "elles descendent dans l'arène des luttes bruyantes et vulgaires le "mal ne va-t-il pas s'aggraver. La femme politique ne perdra-t-elle "rien du pouvoir sacré de l'épouse et de la mère. Les premières "vertus, celles qui font la gloire d'une femme, ne sont-elles pas hum-"bles, paisibles, et discrètes. Les femmes mêmes, celles du moins "dont l'âme féminine, avec ses aspirations supérieures, a vraiment donné toute sa mesure, désirent-elles qu'on leur accorde le droit de "vote?"—(L'éduc. Sup. des Femmes, pp. 46, 48).

Sous ce rapport comme sous bien d'autres d'ailleurs, le Canada se rapproche bien plus des Etats-Unis que de l'Angleterre, la mère patrie; et le tableau de la politique américaine, brossé par Mgr de

(Suite à la page 5)

UNE BELLE OEUVRE

La Vie des clercs dans les siècles passés. — Etude sur la vie commune et les autres institutions de la perfection au sein du clergé depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours, par Dom Paul Benoit, docteur en philosophie et en théologie. Un gros volume petit in-8o compact de xiv-592 pages. Prix net, 5 francs (majoration comprise); port en sus, 0 fr. 35. Paris, 5, rue Bayard.

Voici un livre d'une exceptionnelle importance, et qui ne peut passer inaperçu. Le titre et surtout le sous-titre en laissent deviner en partie le sujet, mais il faudrait transcrire ici toute la table des matières pour donner une idée de sa réelle valeur, de la richesse de sa documentation, de la sainte audace de ses conclusions. L'auteur, à qui l'on doit aussi la **Cité antichrétienne**, est mort sans avoir vu son livre sortir des presses; mort aussi, quelques jours trop tôt, le Rme P. Dom Gréa, qui a encouragé et conseillé l'auteur, et qui désirait ardemment l'édition de cet ouvrage parce qu'il la jugeait appelé à porter des fruits surprenants. Mais le livre n'en demeure pas moins. Le clergé régulier et plus encore le clergé séculier y trouvera matière à de profondes réflexions; de sa lecture, longuement méditée, sortiront, nous en sommes sûrs, des résolutions et des actes autorisant les plus belles espérances pour l'avenir de l'Eglise catholique.

Avant de faire, sur cette belle oeuvre qui mérite d'être étudiée avec soin, un article spécial, nous tenons au préalable à reproduire la lettre que le regretté Dom Gréa adressait à l'auteur pour l'encourager dans cet important labeur:

Mon vénéré ami et bien
cher fils en Jésus-Christ,

Depuis longtemps, je désirais la publication de votre important travail historique sur la discipline du clergé depuis les temps apostoliques, véritable histoire de la discipline de la sainteté!

Par d'immenses recherches, aidé de quelques jeunes disciples heureux de profiter de vos saintes et savantes directions, vous aviez exploré tous les trésors de la tradition, les canons des Conciles, les écrits des Saints Pères, les actes des saints, et vous aviez recueilli une incomparable moisson de documents précieux.

A peine arrivé dans le Canada, qui fut le théâtre de votre apostolat, vous avez vu toutes ces richesses détruites par un terrible incendie.

Après cette grande épreuve, soutenue par votre foi et votre inébranlable constance, confiant dans le secours de Dieu, vous avez repris l'oeuvre anéantie et composé le beau livre que la Bonne Presse offre au public.

J'avais hautement approuvé cette publication lorsque j'étais votre supérieur religieux, et c'est avec une profonde émotion et en remerciant Dieu qui vous a soutenu jusqu'à la fin que j'en accueille l'apparition.

Vous avez joint à la doctrine exposée par vous l'exemple de l'application, dans cette colonie de Notre-Dame de Lourdes, au Manitoba, dont vous avez été le père et le fondateur, et dans les colonies voisines où s'est étendue votre action.

Par votre apostolat infatigable, inspiré de cette doctrine, vous avez travaillé et, par la grâce de Dieu, admirablement réussi à établir les fondements d'une collégiale canonique selon le type des beaux siècles de l'Eglise, dans la plénitude de la prière liturgique, de la pénitence traditionnelle et de la pauvreté apostolique.

Et par cette oeuvre, patiemment accomplie avec l'aide de généreux collaborateurs, vous avez étendu le règne de Dieu dans cette région, ainsi que le constate l'organe officiel du diocèse, "produit les plus beaux fruits et créé une atmosphère de piété remarquable dans les paroisses fondées ou considérablement développées par vous".

Dieu sera votre récompense. Et pendant que je le prie de bénir la publication et la diffusion de votre livre écrit pour sa gloire, je me recommande à vos saintes prières et vous adresse l'expression de mon profond et fidèle attachement en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

F.-Adrien Gréa,

LE COIN DES DAMES

JE n'étais encore qu'une fillette, et déjà j'avais tous les symptômes d'une grande liseuse. D'abord, au couvent, dans nos heures de liberté, et quand nous "prenions nos rangs" dans les corridors alignées l'une derrière l'autre, nous avions presque toutes un livre à la main. C'était un excellent moyen de maintenir l'ordre et le silence. Ensuite, au réfectoire, en attendant qu'on nous servit, nous lisions encore. Or, quand j'arrivais chez moi, aux vacances, je me hâtais de fureter partout pour trouver des bouquins; et n'ayant pas grand'chose à faire, pas de leçons à étudier ni de devoirs à faire, je jouissais donc pleinement de faire toutes mes volontés... et je lisais.

Par exemple, le matin, j'avais la tâche de faire les chambres. Faire les chambres, pour moi qui n'avais durant dix mois qu'une toute petie cellule à entretenir, consistait à faire les lits, étirer les couvertures, escalader les oreillers, et c'était tout. Quant aux "traineries", je ne me fatiguais pas à les ramasser; je supposais sans doute qu'elles se caseraient d'elles-mêmes. Puis, je me tapissais dans un coin et je lisais, tiens! Ma grande soeur, hélas! — c'était, hélas! dans ce temps-là — était d'une perspicacité désespérante! N'entendant plus aucun bruit en haut, elle se doutait vite de ce qui s'y passait; elle montait sur le bout des pieds, et v'lan, elle dénichait la petie soeur et son livre, la sermonnait sur son peu d'ordre et surtout sur son goût "déréglé" pour la lecture qui menaçait de prendre un dangereux empire sur elle, etc., etc. C'était grave! Ahurie à la fin, je dégringolais dans l'escalier. Et là-haut, ma soeur songeait tristement: "Quand je serai partie, que fera maman? Jacqueline ne sera jamais bonne qu'à lire; qui lui aidera au ménage alors?"

Ma foi, cette **Sagesse** oubliait qu'elle avait eu une douzaine d'années elle aussi, et qu'à cet âge-là on n'est pas raisonnable comme à vingt nas.

Maintenant que j'ai vieilli, je vois combien elle avait raison, et je ne puis que rendre grâce à ses petites ruses pour me découvrir, quand je pense à ce qui aurait pu advenir de moi. Si l'on m'eût laissé faire et surtout s'il se fût trouvé des mauvais livres à ma portée, je me serais emparé de tout, et aujourd'hui je ne pourrais plus me modérer, c'est sûr.

Ils ont donc raison ceux qui tonnent contre la lecture des romans. D'abord, c'est, on le constate après avoir lu quelque peu, toujours la même chose: des décors ravissants, des scènes de grandeurs, et souvent amollissantes, au milieu desquels se trouvent un jeune homme beau, riche, intelligent, parfait, tel qu'il y en a **peu** sur terre; et la jeune fille douée comme un ange; elle peut avoir des défauts, mais ces défauts mêmes lui vont si bien qu'on est porté à croire que ce sont des ornements de plus, chez sa personne. Après bien des intrigues, des malheurs, ils se marient! Et s'ils ne se marient pas, on dit: "Ca finit mal". Ce que c'est choquant!!!

Ce qui est très déplorable, c'est que la liseuse enragée est malheureuse tout comme d'ailleurs celle qui abuse du théâtre et des bals. Combien blasée et ennuyeuse elle est pour son entourage. L'étourdissement passé, elle devient triste, abattue, et on dirait qu'elle vogue dans les nuages... Elle ne jouit plus du bonheur, de l'intimité dans la famille. Et comment voulez-vous qu'il en soit autrement? Au lieu de faire son bonheur et sa joie de ce qui l'entoure, elle les cherche hors de sa sphère en s'emplissant les yeux et l'imagination de chimères, de rêves tout aussi irréalisables qu'un voyage dans la lune. Ce n'est pas normal. Une fois qu'elle s'est habituée à ces visions malsaines, elle se dit très malheureuse parce que s'étant forgé un idéal de ces héros de romans, elle n'en rencontre pas dans la vie réelle. C'est bête, mais cela se conçoit.

Dans une assemblée d'Enfants de Marie, on nous racontait dernièrement un fait authentique des plus terrifiants. Un prêtre avait rencontré dans une place d'eau une jeune fille qu'il jugea bien vite gravement atteinte du microbe de la lecture. En marchant sur les traces de sa mère, elle était déjà loin dans l'abîme... Cette mère lisait des saletés à la douzaine, et elle les dérobait aux yeux de sa fille — elle le croyait du moins — en les plaçant sous son matelas. Belle cachete, en vérité, que la pauvre enfant découvrit bientôt pour son malheur! Ce jour-là elle tenait justement un livre peu édifiant, à la main, "dans lequel, disait-elle, le héros est tel que si je ne rencontre pas ce type dans peu de jours, je me flambe la cervelle". Elle n'a pas rencontré son "rêve", et elle s'est suicidée!...

C'était folie, oui, mais combien s'exposent à la commettre, cette folie!

Lire trop et n'importe quoi est fort mauvais. Cela devient incontrôlable; on oublie ses devoirs, on vit dans un soi-même égoïste, incapable de sacrifice, dégoûté de tout ce qui est vrai et beau, et l'on fait des inutiles dans la vie. Il faut savoir nourrir son esprit et son coeur de choses saines et instructives. Il n'en manque pas...

Il y en a qui disent lire le style: "C'est une histoire une peu risquée, mais si bien écrite; je ne lis que pour le style". A celles-là, offrez donc une vie de saint bien écrite, ou n'importe quel autre ouvrage de nature sérieuse... S'il ne s'y trouve pas d'intrigues romanesques, je vous parie qu'elles feront la moue... et vous verrez si elles en savourent le style.

N'oublions pas non plus que notre goût littéraire trouvera davantage son profit dans un ouvrage sérieux et de valeur, lu avec attention et intelligence, que dans mille romans avalés à la course, et racontés de façon baroque.

JACQUELINE DES ERABLES.

9 avril 1917.

POUR LES ENFANTS

La Fileuse de la Vierge

Hoa file! le corps légèrement penché sur le rouet, qui tourne rapidement avec une chanson, comme un froufrou, sa petite main soutient le fil soyeux, et le laisse s'échapper fin et bien tordu.

Nulle trace de fatigue ni d'ennui sur le front de l'enfant pendant les heures de labeur. Hoa semble faite pour filer comme l'oiseau pour chanter, et dans la vaste salle où bruissent les dévidoirs, où s'amoncellent les bobines de coton et de soie, les vieilles chinoises, comme les orphelines déjà grandes, regardent avec envie la charmante petite fileuse dont le travail est impeccable, dont le geste est si léger et le sourire si doux.

Cette petite fille a sept ans seulement. Un jour une charrette immonde s'est arrêtée devant le couvent de Kouniangs de Tong-nien-fang, et les vierges d'Europe ont reçu avec un amour de mère treize fillettes sordidement vêtues, aux figures tristes et fatiguées, pauvres enfants orphelines ou abandonnées!

Elles se sont laissé faire, troublées et peureuses, ne comprenant pas que la porte hospitalière du couvent était pour elles le port du salut. Elles n'avaient pas sept ans les pauvrettes, et se serraient les unes contre les autres, ainsi que des oiseaux sans duvet. L'aînée seule, avec sa figure douce et confiante, son angélique sourire, n'a témoigné ni crainte, ni timidité; elle est entrée dans l'asile du Seigneur comme une enfant qui retrouve la maison paternelle. Sa vie, ce passé de sept années, nous l'ignorons, et elle semble l'ignorer aussi.

"Que faisais-tu, enfant, avant de venir ici?"

Avec son air candide et confiant elle répondit:

"Je filais!"

Quel don a été déposé sur ces petites mains agiles qui manient le fuseau sans se lasser? Quelle a été la maîtresse de l'active ouvrière? Nous l'ignorons.

Mais l'âme d'Hoa est aussi pure que son fil est blanc; cette enfant rêve du ciel et apprend ses prières avec la même ardeur qu'elle se donne à son travail.

On serait volontiers jaloux d'elle à l'orphelinat et à la filature, mais Hoa est si angélique que les passions humaines n'osent l'attaquer.

Une des plus grandes orphelines, une de celles qu'elle distance facilement par la beauté de son travail est venue considérer l'enfant au rouet.

"Pourquoi files-tu si vite, a demandée l'aînée, et pourquoi te dépêches-tu ainsi?"

Avec un sourire, la mignonne a répondu:

"Mais je file pour ma Kou (ma mère) qui me donne du riz et des vêtements."

La grande orpheliné est chrétienne, Hoa n'est pas encore baptisée. A la petite fille elle a dit obéissant à une inspiration de son bon ange:

"C'est très bien de filer pour ta Kou, mais si tu filais pour Chang-Mou (la Sainte Vierge), elle te donnerait après ta mort mieux que la nourriture et le vêtement."

La petite fileuse n'a rien répondu; elle a élevé son regard vers l'image de Marie qui du fond de la salle bénit et protège le travail des enfants. Une promesse et une demande ont jailli de ses yeux miroirs d'innocence.

La Vierge a-t-elle répondu? Il faut le croire. Modeste et silencieuse, Hoa continue de filer, et plus vite qu'auparavant tourbillonne le fuseau, plus blanc et plus fin, le fil s'enroule autour du rouet, et plus intense est la pensée d'amour qui met un sourire sur les lèvres de l'enfant, un rayon sur son front.

Le lendemain matin, Mère Marie-Georgina entre dans la salle pour examiner le travail des ouvrières. Hoa va vers elle avec mystère et tire de sa manche trois bobines d'un fil plus souple que celui de l'araignée attaché aux rameaux des aubépines.

D'un air humble et tendre, l'enfant dit à la religieuse: "Oh! ma Kou, ne vous faites pas de peine de ce que je vais vous dire. Vous voyez ce beau fil, je l'ai filé pour la Sainte Vierge, mais je vais maintenant en filer d'autre pour vous."

—Ma petite enfant, répondit la religieuse émue, file toujours pour la Sainte Vierge qui est si bonne Elle t'aimera, te bénira et te gardera toujours sage. Alors, tu deviendras une bonne petite chrétienne et tu réjouiras mon coeur.

—C'est bien vrai, dit l'enfant dont le charmant visage s'illumina d'une joie toute céleste, je pourrai toujours filer pour la Sainte Vierge, puisque vous me le permettez?

—Non seulement je te le permets, assura la missionnaire, mais tu ne pourras rien faire qui me cause un plaisir plus grand."

Hoa a joint ses petites mains, et son regard expressif s'est fixé sur la Sainte Vierge comme pour renouveler l'engagement pris et réitérer une demande.

Légère comme un oiseau, elle vole à sa place et reprend gaiement son travail. N'était-elle pas devenue la fileuse de la Sainte Vierge?

Hoa va recevoir le baptême.. je voudrais retenir sur la terre l'âme angélique de cette enfant qui semble faite pour le ciel; mais j'ai peur que Dieu n'achève trop vite mon récit au paradis, car les lys ne durent qu'un printemps, les anges ne visitent pas souvent la terre et Hoa, en filant et en priant semble dire à Marie: C'est de vous O Mère, que j'attends la robe baptismale et la nourriture dont mon âme est affamée et que la terre ne saurait lui donner."

Annales des Franciscaines Missionnaires de Marie.

RECETTES

Pouffes aux fraises

Ingrédients: $\frac{1}{2}$ tasse de beurre; $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de sel; 1 tasse d'eau chaude; $1\frac{1}{2}$ tasse de farine; 5 oeufs.

Préparation: Dans une casserole mettez l'eau chaude, le beurre et le sel. Quand c'est bien chaud, travaillez-y la farine jusqu'à ce que le mélange soit bien lié. Laissez refroidir et battez-y les oeufs un à un. Etendez la pâte et détaillez-la en bandes longues comme l'index et aussi larges que longues. Cuisez à four gai jusqu'à ce qu'elles soient légères comme des plumes. Laissez refroidir, ôtez-en les dessus pour les remplir avec de la crème fouettée et des fraises.

• • •

Crêpes au pain

Ingrédients: 2 tasses de pain sec; 2 tases de lait; 1 oeuf; 1 tasse de lait sur; $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de soda à pâte; 1 pincée de sel; farine.

Préparation: Détrempez le pain dans le lait pendant une heure. Faites dissoudre le soda dans le lait sûr et ajoutez au pain et au lait avec l'oeuf battu. Ajoutez assez de farine pour faire une pâte lisse. Faites cuire dans du beurre ou de la graisse brûlante. Servez chaud avec sucre brun ou sirop d'érable.

R. I. P.

Les familles de Mme Raoul Lussier et Dollard Therrien viennent de ressentir l'une des plus grandes douleurs que peut éprouver l'âme ici-bas. La faux de la mort vient de moissonner, pour les greniers célestes, un nouvel épi dans la personne de Mme Ephrem Therrien, âgée de 69 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, compagnon de voyage depuis 33 ans, huit fils, dont Amédée, Albert, Conrad, Arsène, Anthime, et Valérien habitent Sainte-Amélie; Clovis, de Swan Lake, Dollard, de Saint-Alphonse, quatre filles: Mmes Napoléon Landry, Eugène Pinet, Auguste Soens, de Sainte-Amélie, et Mme Raoul Lussier, de Mariapolis; 50 petits enfants et 20 arrière petits enfants.

M. et Mme Therrien, originaires de Sainte-Anne des Plaines, P. Q., vinrent comme colons à Saint-Jean-Baptiste, il y a 38 ans, c'est-à-dire qui dit colons d'alors, dit misère, car à ce temps lointain il n'y avait pas au Manitoba comme en nos jours de voies ferrées, et le pauvre arrivant devoit, pour tout moyen de transport, se contenter d'une modeste paire de boeufs.

De Saint-Jean-Baptiste, M. Therrien et sa compagne émigrèrent à Saint-Alphonse, où ils demeurèrent tous; ensuite ils s'établirent à Sainte-Amélie, où ils vécurent respectés et aimés.

Mme Therrien était la belle soeur du R. P. Amédée Therrien prêtre colonisateur, décédé le 2? septembre 1899, de Soeur Pierre-Amédée, de la Congrégation de la Providence à Trois-Rivières, P. Q., et de Soeur Sainte-Monique, des Dames de la Congrégation, à l'Ile de la Madeleine. Elle était aussi belle-soeur de Olaüs Therrien, ex-membre du parlement fédéral d'Ottawa, maintenant avocat à Ville-Marie, P. Q.

Le R. P. F.-X. Therrien, o.m.i. décédé à Hull, en 1902, était son frère. Elle a 5 nièces religieuses (filles de son frère Isidore, de Lorrainville); elle a 4 cousins prêtres dont l'un est le R. P. Therrien, de Saint-Charles, Man., missionnaire du Nord-Ouest.

A ceux qui demeurent, offrons nos sympathies, et pour celle qui avant eux a pris son essor vers les régions inconnues, murmurons un pieux De Profundis.

Dolores.

TOUT EST CHER... POURQUOI?

Par Georges Pelletier

Le coût de la vie absorbe tous les esprits. M. Georges Pelletier, du **Devoir,** vient de publier à ce sujet une brochure de plus de 60 pages, réimpression de deux articles documentés qu'il a publiés d'abord dans la **Revue trimestrielle canadienne,** de Montréal (novembre 1916—février 1917). M. Edouard Montpetit, professeur d'économie politique à l'université Laval, à Montréal, en a écrit la préface, où il dit que "M. Pelletier a remarquablement exposé un problème compliqué et de la plus pressante actualité". La **Presse,** le **Canada,** l'**Action Catholique** et le **Progrès du Golfe** ont déjà ajouté leur témoignage à celui de M. Montpetit: l'**Action Catholique** dit que "le succès de librairie qu'est la brochure de M. Pelletier n'a rien d'étonnant, lorsqu'on en connaît la valeur". Le **Progrès du Golfe,** de Rimouski, écrit que "M. Pelletier a voulu faire une étude économique pour être compris de tous et qu'il y a parfaitement réussi".

C'est un travail impartial, sans aucun parti-pris politique et qui doit intéresser les hommes d'affaires, les hommes de profession et le public en général. Cette brochure, de 60 pages, outre 4 graphiques montrant d'un coup-d'oeil la hausse progressive du coût de la vie au Canada, de 1890 à 1916 inclusivement, se vend par la poste, frais de port compris, 25 sous l'unité, ou $2.50 la douzaine, port à la charge de l'acheteur. Le deuxième et dernier mille, mis en librairie cette semaine, promet de s'épuiser promptement, — le premier mille s'est enlevé en une semaine, — de sorte qu'on ferait bien d'adresser au plus tôt sa commande à l'auteur. Remises spéciales aux libraires. Adresser toutes les commandes à l'auteur, au **Devoir,** à Montréal.

L'exterminateur de Vers de Mother Graves est un remède sûr et efficace pour les enfants souffrant des vers.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

IIe DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, X, 11-16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

ESPEREZ

A ceux qui ont eu la douleur de perdre quelqu'un des leurs sur le front de bataille

Il nous semble bon de reproduire, à l'usage de tant de nos lecteurs et de nos amis, dont le ceour a été brisé, les considérations de haute doctrine et de profonde consolation chrétienne, par lesquelles Monseigneur l'Evêque d'Orléans termina le discours qu'il prononçait le 14 décembre, au Service organisé par les catholiques des Beaux-Arts pour leurs camarades français ou alliés tués à l'ennemi. Il se pose et résout ainsi qu'il suit la question du salut des morts de la guerre:

Etes-vous donc tellement confiant dans le salut de ceux qui tombent en guerre? ...

—Franchement, oui: autant qu'on peut avoir cette espérance sans révélation spéciale, je l'ai.

Je ne parle pas des coutumaces rares et exécrables, qui écarteraient délibérément et outrageusement Dieu. Dieu s'est refusé la force de contraindre leur liberté: il ne pousse qui que ce soit malgré lui dans son Paradis.

Je parle des croyants, des demi-croyants, des inattentifs, de la grosse masse en un mot; et voici ce que je me persuade, tant je compte sur la divine et infinie — notez ce mot infinie — Miséricorde:

Ceux qui croient ne tombent pas au champ d'honneur sans un acte de contrition. L'éclat d'obus, la balle ne les prennent pas au dépourvu. Ils ont été de pauvres hommes, ainsi que vous, ainsi que moi. C'est entendu. Mais ils se sont repentis et Dieu les tient, Dieu les garde dans le filet de sa Pitié.

D'autre part, au profond de l'âme des demi-croyants, des inattentifs d'habitude, beaucoup de choses se redressent tout d'un coup, à l'heure terrible: le souvenir d'une mère pieuse, d'un père grave, d'une première communion, d'un émoi religieux qui fut passager, mais qui fut, ressaisit.

Le grand inconnu se tient à deux pas. On n'en est séparé que par l'épaisseur d'un voile. Dans un quart d'heure, une minute, une seconde, où serai-je? Que trouverai-je? L'esprit va vite, en ces instants-là. Son aile est de feu; sa course est d'éclair.

Cependant le Père céleste daigne regarder.

Ceux-là qui vont mourrir ne sont pas des amateurs de la chose satanique d'origine qu'est la guerre. Ils voulaient la paix universelle et sans fin; ils la voulaient jusqu'à y croire, comme des enfants. **Bienheureux les pacifiques**, dit Jésus, **car ils seront appelés fils de Dieu.**

Ceux-là qui vont mourir ne sont pas d'injustes agresseurs. Ils défendent la terre qui leur appartient, leurs enfants et leurs femmes. Ils sont les soldats de la justice et du droit. **Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice,** dit Jésus, **le royaume des cieux est à eux.**

Ceux-là qui vont mourir ont pleuré de leurs yeux et de leur coeur charnels, en posant leurs lèvres sur les lèvres de leurs épouses, les joues de leurs mères et de leurs pères, le front de leur nouveau-né. Bienheureux, dit Jésus, **ceux qui pleurent: ils seront consolés.**

Ceux-là qui vont mourir ont décidé que tout vaut mieux qu'une trahison du Devoir, fût-ce un membre de moins, une balle dans la poitrine, la tête fracassée. On leur a dit: Bravez la pluie de fer et de feu, c'est le Devoir; ils la bravent. Foncez sur les baïonnettes, c'est le Devoir; ils foncent. Mais Dieu est du Devoir le législateur, le rénumérateur, le vengeur. Ils sont les hosties du Devoir de Dieu.

Dieu voit ces choses de surhumaine beauté. Et s'il a un moyen de sauver sa pauvre créature en ce moment si grande, si sortie d'elle-même, de ses égoïsmes, de sa chair, de ses trivialités, de ses pervers désirs, il ne l'utiliserait pas? Je ne le croirai jamais. Ma foi aux paroles de Jésus-Christ, ma foi et la Sagesse infiniment bonne, m'interdisent de croire cela.

Or Dieu a ce moyen.

Le Saint Concile de Trente l'appelle le "secours divin spécial". Saint Célestin l'appela "la grâce de la finale persévérance". Saint Augustin, "le grand présent du ciel". C'est une lumière rapide qui éclaire instantanément un esprit et lui présente le nécessaire à croire de la foi; c'est une flèche trempée dans le sang du Christ qui pénètre une volonté et la fend dans une sincère contrition; c'est le salut offert et accepté au suprême instant.

Dieu ne le doit pas, mais Dieu le donne. Cela est le triomphe de ses habiletés à nous amener à Lui. L'abominable fléau qui dépeuple la terre remplit le ciel.

Arrivé à cette cime, je libère mon coeur et ma conscience. J'accuse encore les hommes du mal qui se tait; je n'accuse plus Dieu; j'adore sa bonté.

HYMNE A LA LAINE

Je tricote... tu tricotes... elle tricote... nous tricotons... vous tricotez... elles tricotent!.. Toute l'activité féminine du premier hiver de la guerre tient dans ces mots.

C'est le crochet qui a donné le signal. Mais le crochet ne ne conjugue pas.

Il commence à la bataille de la Marne; les femmes et les mères se disent:

—En septembre, on frissonne déjà le matin et le soir; si nous faisions des cache-nez?...

Aussitôt, le crochet glisse, lentement d'abord, puis plus vite, entre les doigts. Mais l'on espère tout bas: "Nos soldats n'en auront peut-être pas besoin!"

• • •

Hélas! il devient évident qu'il y aura une campagne d'hiver.

—Oui, ma chère, mon mari qui s'enrhumait dans son bureau avec un placard ouvert derrière lui... il est dans les tranchées, le jour et la nuit!...

Le matin, en se levant dans la chambre bien chaude, on courait à la fenêtre où déjà pleuraient les premiers brouillards d'automne.

—Le pauvre!... il a passé la nuit... la nuit dehors!

Mais alors novembre!... décembre!... janvier...

Aussi le crochet étend son empire. Les doigts frémissent. On crochete au 1er... au 2e... au 3e... au 4e... au 5e...

On crochette chez les riches et chez les pauvres... On crochette dans les trains, dans le métro, sur les promenades...

Oui, mais on ne peut pas tout faire au crochet; les chaussettes spécialement y sont déplorables. Alors, à nous le tricot!

Et de même que, dans les tranchées, on utilisait les catapultes romaines et les "crapouillots" de Napoléon, tricot de nos grand'meres, tu revins en tempête à la mode!

• • •

A ce moment on s'aperçoit que les doigts féminins, si experts dans l'irlande et la frivolité, ignorent totalement le tricot, le bon, le beau, le chaud, le confortable tricot!

Toutes nos grand'mamans ont dû bien sourire de là-haut!

Jamais on ne se les rappela autant avec leurs bandeaux blancs et leurs figures de bonté. On les revit au coin du feu, la longue aiguille piquée à la ceinture dans l'étui d'ivoire, et le joli mouvement des doigts faisant glisser la laine avec aisance et souplesse.

Grand'maman... vite!.. A notre secours!

Et comme tout le passé nous étreint et nous compénètre, la femme du XXe siècle apprit bien vite à tricoter.

• • •

Maintenant, aiguilles et crochets vont et viennent pour les soldats aimés, pour les soldats inconnus, pour tout ce qui se bat, pour tout ce qui meurt pour la France.

On fait des passe-montagnes avec des trous pour les oreilles, des gants, des mitaines, des chaussettes et des chaussons, des jambières, des genouillères, des ceintures et des plastrons.

Au lieu de dire du mal de son prochain, on questionne, on cherche, on se regarde travailler:

—Ah! vous savez faire des gants au tricot?...

—C'est si facile!...

—Expliquez-moi un peu?

• • •

—Voilà: il faut faire 60 mailles, 33 rangs de tricot à côte, une maille à l'envers, une maille à l'endroit... 24 rangs de tricot uni... Vous me suivez?

—J'essaye!...

—Pour le pouce, prendre 12 mailles... Puis en monter 10 pour l'intérieur, tricoter en rond... Faire 30 rangs et commencer les diminutions... 4 mailles, une diminution... et continuer ainsi jusqu'au moment où il ne reste que 8 mailles; alors, vous les coulisserez à l'aiguille...

—A propos, faut-il beaucoup de laine pour une paire de chaussettes?...

—Oh!... 150 grammes.

C'est qu'on n'en trouve plus!

—Mais si!... Tout le monde en tient... même l'antiquaire, même le sellier du coin.

—Oui... à 20 francs le kilo!...

—Il vous exploite!... On en trouve très bien à 10 et 12 francs! de la laine de chameau!

• • •

Les paquets légers, soyeux et chauds s'entassent à la maison; certaines laines sont, d'avance, une chaleur et une caresse.

Qui dira, qui chantera la laine du bon Dieu!... La jolie laine, plus touchante encore entre les doigts des femmes qui font passer dans ses mailles quelque chose de leur amour, de leur patriotisme et de leur anxiété...

Puis ils prennent le train, les paquets!... Ils s'en vont loin, bien loin!... Ils entrent dans la zone des armées... Ils cheminent au fond des voitures régimentaires, puis sur le dos des vaguemestres, et ils ne s'arrêtent qu'aux tranchées, à quelques mètres des Boches.

• • •

Là de pauvres doigts raidis se tendent vers eux... Des lèvres les baisent... Car ils sont la patrie, le meilleur de la patrie... Ils sont la patrie qui aime... Ils sont la mère, l'épouse, la toute petite fille... Ils sont l'ouvrière inconnue... Ils sont "toute la Française"!

Parfois ils contiennent même de petites lettres exquises qui font chavirer un coeur d'homme. J'en ai lu une, écrite par des doigts inhabiles:

Je ne sais pas qui tu es, petit soldat qui mettras ce tricot, mais sache bien que j'y ai travailler en pensant à toi!... Je demande au bon Dieu qu'il te tienne bien chaud, que tu ne t'enrhumes pas.. Et puis, comme si j'étais ta petite fille, je t'embrasse de tout mon coeur!

Mimie, âgée de 9 ans.

• • •

Alors le soldat reprend le fusil avec plus de courage. Il n'est plus seul dans la plaine morne que sillonnent les balles.

La patrie, elle est là, tout près de lui, elle protège son front, sa poitrine, ses mains; elle le couvre, elle le réchauffe, elle le caresse comme une mère.... Toutes les mailles de la laine semblent être de petites bouches qui lui murmurent: "Soldat, on pense à toi et le jour et la nuit!... Soldat, on t'aime!... Que Dieu te garde et te ramène à l'amour de ton autel et à la chaleur de ton foyer!..."

LA CORVEE DES HAMEL

(Premier prix du concours)

(Le **Petit Canadien**)

Le chemin qui, sortant de Québec, file entre les haies d'aubépine vers la Petite-Rivière et l'Ancienne-Lorette traverse une campagne vieille comme la cognée française en Amérique. De cette origine elle garde un air de noblesse rurale, de vastes fermes historiques où la richesse est héréditaire et normale, avec à la croisée des chemin, des hameaux tranquilles qui nous ont de vieux noms français délicieux, attendrissants!

Tout près, la rivière Saint-Charles, exsangue, bordée de cerisiers à grappe, de sureaux et d'astères blanches, coule à petits bouillons sur ses cailloux polis. Les deux routes, celle du Nord et celle du Sud, l'enjambent tour à tour et d'une seule arche sur de petits ponts de bois d'un archaïsme charmant. Derrière les feuillages, on devine plutôt qu'on ne voit des maisons retirées et d'antiques moulins bâtis au temps des Français. Voici le hameau des Saules, carrefour de rivières et de routes où tout le jour, devant la boutique du maréchal ferrant défilent, au pas, les voyageurs de foin descendant de l'Ornière.

Tournez à gauche et prenez vers l'Ancienne-Lorette. Le paysage s'agrandit. D'un côté, l'église de Sainte-Foye s'agenouille à flanc de côteau et vers le nord, sur les premières pentes des Laurentides, comme des bijoux d'argent sur un écrin vert, les clochers des deux Lorettes brillent dans la montée des arbres innombrables.

Le chemin va tout droit entre de vieux saules et de grandes maisons dérobées derrière un joli parterre et une haie d'aubépine. Arrêtez! Voici à cent pas vers la droite la maison des Hamel. On l'appelle comme ça par ici. Elle est petite et nue; des planches pourries, clouées de travers, condamnent la porte et les fenêtres. Il n'y a pas d'arbres alentour. Les herbes dures, maîtresses de l'avenue, cachent les ornières. Les oseilles sauvages et les verges d'or ont envahi le jardin devant la porte, et seuls, rappelant des cultures anciennes, de vieux rosiers, bardés d'épines, fleurissent encore près du pontage vermoulu et de la barrière en ruine. Mais il y a là tout près, attirant forcément l'attention, et émergeant encore de la végétation folle qui monte autour d'elle, une souche colossale d'où, comme de noirs serpents, d'énormes racines descendent, rampent sur le talus, traversent le fossé et disparaissent sous le macadam du chemin.

C'est, hélas! tout ce qui reste de l'orme des Hamel.

• • •

Le dernier habitant de cette maison fut le défunt Siméon Hamel, mon grand-oncle, que j'ai connu! La mort lui avait pris tous ses enfants et il vivait sur le bien tout seul avec Marie, sa femme, une bonne vieille qui avait un fin petit visage tout plissé et qui nous laissait sans bougonner grapiller dans ses cerises.

Quelle famille, mes amis, que ces Hamel! Il y avait chez grand'mère une extraordinaire photographie, et nous autres, les enfants, quand on nous emmenait le dimanche souper à Lorette, nous passions de longues minutes, un doigt dans la bouche et silencieux, à regarder dans le cadre ces dix-neuf frères et soeurs, tous vieux à barbe et vieilles à **capine,** et dont le plus jeune, — c'était mon grand-oncle — avait alors passé cinquante ans!

Et c'est là qu'ils étaient tous nés dans la petite maison grise qui n'avait en avant qu'une porte et trois fenêtres et autour de laquelle courait un bon renchaussage retenu par des poutres de cèdre. La terre descendait en pente douce vers Sainte-Foye, jusque dans "la Suête", belle terre, ma foi, encore assez féconde après trois siècles de culture pour nourrir cette formidable lignée.

On connaissait la terre des Hamel de dix paroisses à la ronde à cause de l'orme gigantesque planté au bord de la route, l'orme bien des fois centenaire, plus vieux que l'histoire, aussi solidement établi dans la légende que dans la terre. Il était gros quand l'homme blanc parut aux rives du Saint-Laurent et les sauvages le disaient habité par un puissant manitou. Durant cent cinquante ans, sur le chemin du Roy qui poudroyait à ses pieds, il avait vu passer les beaux soldats de France et l'on racontait qu'à son ombre M. le marquis de Montcalm avait fait reposer plus d'une fois ses vaillants grenadiers. Il y a quelque trente ans, on voyait encore de là deux autres arbres semblables, l'un sur les hauteurs de Sainte-Foye, l'autre vers Lorette-des-Indiens, et, chose curieuse que grand'mère m'a souvent affirmée, quand je lui tenais l'écheveau, ces ormes appartenaient à des Hamel n'ayant entre eux aucun lien de parenté.

L'orme de l'oncle Siméon avait trente-six pieds de tour à hauteur d'homme Oui, trente-six pieds bien mesurés à la corde! Le dimanche, quand nous étions chez grand-père, à quelques arpents de là, nous prenions à travers l'avoine pour venir entourer le géant de la couronne de nos petits bras. Et je pense aujourd'hui à la scène délicieuse que cela faisait, à ces ardents papillons d'un jour que sont les enfants, posés pour un instant sur le pied noir du vieil arbre, à ces cris, à ces rires qui fusaient vers la cime et s'harmonisaient au babil des oiseaux au seuil des nids innombrables!

Ah! l'orme des Hamel! L'oncle Siméon pouvait labourer loin de l'autre côté du chemin sans quitter son orme, et souvent aussi le soc plantait tout droit et l'attelage s'arrêtait court: la charrue avait encore touché une racine! Siméon regardait alors avec orgueil pendant un instant l'arbre superbe; puis, passant les guides à son cou et assujettissant sa pipe entre ses dents, il tirait dur sur les manchons, commandait les chevaux et continuait le sillon commencé.

L'orme des Hamel! Je l'ai vu bien des fois et sous toutes les lumières. Je l'ai vu quand le printemps commençait à peine à tisser la gaze légère des feuilles sans masquer encore la musculature puissante des grosses branches. Je l'ai vu aux petites heures, sensible à la prime caresse du soleil, accueillir avec un profond murmure la fine brise du matin. Mais c'est surtout le soir, quand nous redescendions vers Québec, qu'il était beau. Je manquais de mots alors, mais les images sont là, très nettes, dans ma mémoire. La lumière horizontale retouchait la forte tête et charpentait d'or bruni le baldaquin immense royalement dressé dans le ciel apâli. Puis, avec la retombée du soleil, les verts se fonçaient, des trous noirs se creusaient dans la masse lumineuse, et peu à peu, à mesure que l'ombre montait derrière, le charme s'éteignait doucement! Vers l'heure où notre voiture passait au pas sur le pont Radeau, l'orme des Hamel se fondait dans la grande nuit.

Or, un soir que, après souper, Siméon, assis sur le rebord de son renchaussage, fumait silencieusement sa pipe en regardant la buée violette s'élever du fond de "la Suête", il vit son voisin Charles Paradis, ouvrir la barrière et remonter l'allée.

—Bonsoir, Charles!

—Bonsoir, Siméon! Ca va, les labours?

—Oui. Mes deux grandes pièces sont faites. Demain je fais la terre noire.

Le silence tomba entre les deux hommes. Charles était dans la quarantaine, grand, un peu voûté, gris aux tempes. Il fumait, debout, les mains passées sous ses bretelles de cuir.

—Siméon, dit enfin Charles, rompant le silence, j'ai à te parler. Tu sais que ton orme est vieux et pourri. La dernière tempête a encore jeté une grosse branche sur ma remise!

—Tu veux m'en faire coûter? dit Siméon en secouant sur son pied la cendre de sa pipe.

—Non! Siméon, c'est pas pour l'argent, mais la branche a manqué tuer un de mes petits gars. Quelque beau jour cet arbre-là nous tombera sur la tête!

—Il est encore solide va! Il est vieux, quoi! Un arbre ça perd des branches comme nous autres nous perdons des cheveux. On ne meurt pas de ça! Nous serons tous les deux dans la terre avant lui!

Charles hocha la tête.

—Ecoute, Siméon, on en parlait sur le perron de l'église dimanche, et dans le rang de la Petite-Rivière, tout le monde pense comme moi, tu devrais le couper avant qu'il arrive un malheur.

—Le couper!

En disant ces mots le vieillard avait retiré sa pipe et restait là, en arrêt, les yeux agrandis devant cette conjecture à laquelle il n'avait jamais songé.

—Oui, continuait Charles, faudra que tu te décides. J'ai vu un avocat, on peut t'obliger. Mais nous sommes de bons voisins, n'est-ce pas? Et alors...

Effrayé d'en avoir tant dit, Charles Paradis tourna sur ses talons et rentra chez lui à grands pas tandis que Siméon, atterré, les pieds dans l'herbe, regardait son arbre dont la cime bruissante s'enténébrait peu à peu.

Cette nuit-là, il ne dormit pas. Marie, comme bien l'on pense, avait tout entendu, et le lendemain, ce fut dans la vieille demeure sans enfant comme une menace de mort planant sur un fils unique. L'homme s'endimancha, attela le blond sur la belle voiture, et s'en fut au petit trot vers Québec. Quand il revint vers deux heures de relevée, Marie put lire sur la figure de Siméon la sentence du vieil arbre. Elle sortit de la commode ce qu'il faut pour écrire, remua la bouteille d'entre Antoine jaunie par le temps, et sa vieille main tremblante, en quelques lignes laborieuses, apprit aux Hamel — aux vieux — la triste nouvelle et les invita pour une corvée après les semences.

• • •

Ce matin-là, le soleil se leva insolemment radieux. La pluie de la veille avait lavé le ciel et donné une voix claire à toutes les rigoles dégorgeant dans le fossé. La rosée brillait sur les pétales rouges des pivoines et une odeur capiteuse venant des haies d'aubépine flottait dans l'air rajeuni.

Dès sept heures on vit arriver à pied, sa hache sur le dos et suivi de son chien, Jean Hamel, de l'Ornière. Puis une petite charrette à deux roues fit sonner le pontage: c'était Louis Hamel, des Grands-Déserts, avec sa vieille. Comme on s'y attendait, Julie, la veuve, arriva de Québec par l'omnibus. Vers neuf heures, Charles Hamel, depuis trente ans bedeau aux Ecureuils, descendit de la voiture de son curé. Et successivement tous les autres Hamel, hommes et femmes, tous gens d'âge et en cheveux blancs, parurent à la barrière du chemin. On savait qu'il viendrait et pourtant une émotion saisit tous les anciens quand Joson, l'aîné de la famille — âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, et à demi paralysé — entra dans la vieille maison, tenu sous les bras par deux de ses arrière-petits-fils.

A ce moment, l'**Angelus** s'épandit sur la campagne, passa pardessus les sapins du petit bois et atteignit la demeure des Hamel Par ce midi lumineux de printemps, la voix joyeuse des cloches chrétiennes s'en allait à travers champs bénissant la semence dans la terre, le fruit nouveau sur la branche. Elle pénétrait dans les fermes par les portes et les fenêtres ouvertes et bénissait les familles en prière autour de la soupe fumante. Pour tous les vieux Hamel, hélas! elle ne sonnait qu'un glas! Ils songeaient au vieil arbre qui avait entendu le premier **Angelus** tinter là-haut pour les pauvres Hurons fugitifs et qui allait à son tour se coucher dans la mort.

Le dîner fut simple et triste. La conversation de toutes ces vieilles gens était dans le passé, et le passé est peuplé de fantômes évanouis, de bonheurs brisés et de cercueils.

Vers deux heures, les hommes, s'étant consultés du regard, ôtèrent leurs gilets et allèrent à la meule aiguiser les haches. Sur la route les voisins et les gens du village causaient par petits groupes; les enfants, pieds nus, passaient et repassaient en courant, un brin de mil à la bouche, faisant siffler dans l'air des harts de cornouiller.

Enfin, Siméon Hamel, tenant sa hache près du fer, sortit de la remise et s'engagea dans la descente. Ses frères, quelques-uns munis de haches aussi, le suivaient. Parmi les vieilles silencieuses, Joson resta dans la porte, écroulé dans un petit fauteuil, pleurant dans sa barbe blanche qui tremblait. Il y avait quelque chose d'inouï dans ce défilé de vieux terriens aux visages travaillés par la vie, et tous du même sang, s'en allant frapper l'arbre qui avait vu naître et mourir tous les Hamel, tous leurs ancêtres, même ceux dont on ne parle plus mais dont on lit les noms à la première page du registre de l'Ancienne-Lorette. En cette minute ils songeaient tous aux **bers** sur lesquels l'orme avait veillé dans les grandes chaleurs, aux joyeuses voiturées qu'il avait vu sortir au grand trot les matins de noces et aux nombreux cercueils qui avaient une dernière fois, et lentement, passé dans son ombre avant de descendre à la terre.

On avait décidé de faire tomber le géant sur le chemin parce qu'il penchait un peu de ce côté et que, au-delà, il n'y avait point de construction. Siméon fit un grand signe de croix, que tous les assistants répétèrent et donna le premier coup dans l'écorce. Sans tarder la hache de Jean s'éleva, tournoya, retomba à angle et fit voler dans l'air un gros copeau noir. Les coups répétés se répercutèrent sur la vieille maison, et il sembla aux Hamel qu'elle aussi souffrait dans son âme, qu'elle gémissait, et que tout-à-l'heure, quand l'arbre tomberait, elle s'effondrerait toute! La sueur coulait sur les fronts ridés des deux hommes et l'**aubel** était à peine entamé. Deux autres Hamel vinrent les relayer et le lamentable travail reprit avec une nouvelle vigueur. Les copeaux blonds, dégouttant la sève, étaient maintenant semés partout, sur la route, sur l'herbe, sur les pivoines du pauvre jardin. L'arbre saignait du pied, mais le coeur tenait bon, et la tête, se jouant dans la brise fraîche, chantait toujours la chanson millénaire qui berce dans les nids le peuple des oiseaux. Ils voletaient encore, les oiseaux, insoucieux de la mort qui planait toute proche, sur les petits oeufs couleur de ciel!

... ...

Deux autres haches.

... ...

Vers quatre heures, au moment où un nuage blanc lamé d'or passait sur le soleil, faisant taire le gazouillis dans la cime de l'orme, on entendit un craquement sourd. Le cercle des curieux s'élargit précipitamment. Au bas, Siméon avait saisi la hache, et, fébrile, portait les derniers coups. L'immense amas de verdure s'inclina dans le ciel, lentement d'abord; puis la chute s'accéléra et celui que les ouragans des siècles n'avaient pas ébranlé s'abattit sur le chemin et dans le champ voisin, s'y écrasa avec un bruit de tempête fait du bris des branches, du choc menu des millions de feuilles, de cris et de battement d'ailes.

Il y eut cette minute de stupeur et de silence que provoque toujours le spectacle de la grandeur tombée, puis l'on se mit à l'oeuvre pour débarrasser la route. On accepta les services des voisins. Les Hamel se répandirent dans la ramure et la besogne de mort continua, acharnée. A mesure que l'ébranchage avançait, le cadavre de l'arbre devenait hideux; dépouillées de leurs feuilles, les branches amputées dressaient contre le ciel mauve d'énormes gestes de menace.

Le soir tombait et on alla souper. Marie alluma la lampe, et comme la route ne pouvait rester barrée pour le lendemain, jour de marché, les hommes prirent des fanaux et retournèrent à l'ouvrage. Dans la nuit qui montait sans lune et étreignait toutes choses, le bruit des haches, le grincement des godendards s'attaquant au tronc, le pas saccadé des chevaux tirant à la chaîne les énormes billes, les petites flammes qui couraient dans l'arbre, cette hâte, cet acharnement contre une chose morte et tombée, tout cela avait l'air d'un crime...

... ...

Un mois après, le curé de l'Ancienne-Lorette recommanda aux prières des paroissiens l'âme de Siméon Hamel, décédé à l'âge de soixante-dix ans. Marie le suivit de près. Ils dorment maintenant tous deux à côté des ancêtres, à l'ombre de l'église, tout au bord de l'**écorre** de la rivière. En vérité, l'homme et l'arbre avaient des racines communes dans la terre des Hamel!

Les humbles qui vivent tout près de la terre et n'écrivent pas, retournent à elle tout entiers. Le peu qui reste d'eux tient à la maison qu'ils ont bâtie, aux choses qu'ils ont touchées, aux sillons qui leur ont donné le pain, aux arbres qui leur ont donné l'ombrage. Aussi la disparition de l'orme a-t-elle consacré l'oubli de tous les Hamel d'autrefois. Cependant, les jours de marché, quand les maraîchers de Saint-Augustin et de Bel-Air passent au petit jour enveloppés dans leurs **capots** gris, ils montrent à leurs enfants, du bout de leur fouet, ce qui reste de l'orme des Hamel.

Fr. Marie-Victorin,
des E. C. (Laurentien).
Longueuil, 25 novembre 1916.

MANIERE DE GUERIR SES ANTIPATHIES

"Je rencontrais souvent à l'Académie, disait-il, un petit homme d'un visage ingrat, que je ne pouvais regarder sans une impatience involontaire, et j'étais obligé de lui tourner le dos pour qu'il ne s'aperçut pas de l'impression qu'il faisait sur moi. Lui, au contraire, semblait me rechercher avec l'empressement que j'aurais voulu mettre moi-même à l'éviter. Un matin, en me réveillant, je jetai un cri de joie. J'avais trouvé un expédient qui devait chasser mon antipathie, et, dans la semaine, je l'exécutai avec succès. Je parvins à rendre à cet homme un petit service, et il ne manquait pas de m'exprimer sa reconnaissance. Son visage me parut aimable et souriant; étant content de moi-même, j'étais plus content de lui; depuis ce temps, je ne le vois jamais venir à moi sans une certaine satisfaction."

Autour de la Ferme

Le Printemps à la Ferme

Le beau soleil a fait disparaître l'épaisse couche de neige sous laquelle se reposaient nos champs, sous peu prêts à recevoir la semence que nous voudrons bien leur confier. Le cultivateur a été vigilant et attentif à bien remplir son devoir de père de famille, il a fait en sorte que ni lui ni ses enfants ne demeurassent oisifs pendant l'hiver. Il faut le répéter, — en agriculture comme en toute autre chose, — la paresse est un grand mal. Un travail intelligent et assidu apporte l'aisance, le bien-être et l'ordre au foyer. La paresse produit un effet tout autre. Si un jeune a passé tout l'hiver à s'amuser, à flaner ça et là, la reprise des travaux de la ferme au printemps n'a guère d'attraits pour lui. Attiré par le clinquant et le faux brillant des gros salaires de ville, il sera toujours prêt à s'éloiguer de la ferme paternelle et à quitter la terre.

On ne saurait dire que l'on travaille dur sur la ferme durant l'hiver. En somme ce n'est qu'un repos. Il y a tout juste suffisamment de travail pour chasser l'ennui. Il ne nuit aucunement à nos bonnes veillées d'hiver et n'empêche point le père de famille de recevoir chaque mois un chèque de $100, $150, et souvent de plus de $200, chèque qui n'est que le résultat de ce travail de l'hiver. Le jeune homme sage et qui demeure à la maison n'ignore pas que la vente des animaux donnera un bon profit au cours de l'été. Il sait que la récolte sera bonne à l'automne. Il apporte trop de diligence et trop de travail raisonné à sa tâche quotidienne pour croire que la récolte peut totalement faire défaut. Il n'a point l'idée de quitter la ferme parce qu'il ne voit pas pour lui de meilleur avénir que là.

Dans une famille où le travail est en honneur et qui s'adonne à la culture mixte, les enfants ne se plaignent jamais de leur sort. Ce soin des animaux qui paraît si pénible finit par être agréable parce que d'abord il est payant et secondement requiert du travail suffisamment pour chasser l'ennui et ne point nous forcer à courir chez les voisins se désennuyer. Qu'on en prenne ma parole, il y a tout à gagner à adopter la culture mixte. Donc, dès ce printemps, semez un beau champ de luzerne, du blé d'Inde fourrager. A vos champs épris de folle avoine, ajoutez un peu de bonne avoine et vous n'aurez plus le souci de courir au loin pour vous procurer un foin peu nutritif. Elevez bien tous vos jeunes animaux et vous aurez fait un grand pas vers la culture mixte. N'oubliez pas aussi qu'il faut semer de bonne heure. Là encore il ne faut pas exagérer. Bien entendu il faut attendre que les bas fonds soient desséchés.

A quoi bon semer dans l'eau? Vous fatiguez vos chevaux, vous ruinez la santé des hommes, et tout cela pour jeter votre blé à l'eau. Le blé ainsi semé sera ou perdu ou lèvera mal. Ces bas fonds seront de vrais greniers à mauvaises herbes, qui vous nuiront jusqu'à l'automne et plus longtemps peut-être. Ces mauvaises graines prendront la place du bon grain dans la lieuse, dans la batteuse, dans la pesée; vous en paierez le passage jusqu'à Port Arthur. A Winnipeg, elles auront fait diminuer la valeur de votre grain qui ne sera pas aussi haut "gradé". Il est vrai que votre grain aura repris à Port Arthur une plus haute valeur, mais ce sera pour le profit des compagnies. Qui sait si l'hiver prochain vous ne racheterez pas sous forme de moulée à $30 la tonne tout ce mauvais grain qui vous a tant nui et tant coûté? Si encore vous vous étiez débarrassés de ces mauvaises herbes. Mais non; vous les avez traînées et éparpillées un peu partout dans vos champs, et probablement aussi dans le champ du voisin. Calculez si vous le pouvez tout le tort qu'elles vous auront fait.

Pourquoi ne semez-vous pas ces bas-fonds en avoine? Ou en orge? J'ai vu de cette façon obtenir de la bien belle orge. Après la récolte de l'orge je vis aparaitre de bien beaux navets. Ils donnèrent un bon profit au propriétaire. Sans doute ce n'est pas une culture bien agréable, mais elle donne un bon profit.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE BETAIL

Taureaux. Gras. Choix.
Prix ....$10.25 à $10.50
Ordinaires et bons ..$8.00 à $8.50
Taures. Grasses. Choix.
Prix ....$9.50 à $10.00
Vaches. Grasses. Choix.
Prix ....$8.50 à $9.00
Vaches de boucherie. Ordinaires et bonnes ....$6.25 à $8.00
Boeufs "bulls" de choix.
Prix ....$7.50 à $8.00
Ordinaires et bons ..$6.00 à $6.50
Ordinaires et bons ..$6.75 à $7.00
Boeufs. "Oxen".
De choix ....$7.50 à $8.50
Bons ....$7.00 à $7.50
"Canners" et "cutters".
Prix ....$3.75 à $4.00
Taureaux "breedy feeding".
1,000 et plus ......$7.75 à $8.00
Taureaux "breedy stockers".
Prix ....$7.25 à $7.50
Taures "breedy stockers".
Prix ....$7.25 à $7.50
Cochons de choix $15.50
Truies $9.50
Gros cochons .....$10.00 à $11.00
Verrats ....$6.00 à $7.50
Légers, gras, 100 livres et plus ....$12.00 à $13.00
Veaux de choix.
Légers ....$10.00 à $11.00
Veaux de choix. Lourds.
Prix ....$7.50 à $8.00
Moutons de choix. Gras.
Prix ....$9.50 à $10.00
Agneaux de choix. Gras.
Prix ....$12.50 à $13.00
Laitières et taures .....$50 à $90

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—
Frais pondus .... .30
Beurre—
Crémerie .... .40—.41
De ferme .... .25—.30
Saindoux—
Tierçons .... .24¾
Seau, 20 livres $5.15
Baril, 50 livres $12.50
Viandes—
Boeuf .... .15½
Veau .... .15½
Mouton .... .21
Porc .... .22
Bacon. Flanc .... .29½
Gruau—
Sac de 80 livres $3.30

Alimentation—
Avoine. La tonne $39
Son. La tonne $32
Gru. La tonne $34
Sucre—
Granulé. Extra $8.75
C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.
Légumes—
Patates du Manitoba. Le char.
En sac. Au boisseau $1.25—$1.30
Betteraves. La livre .... .08
Oignons. La livre .... .07—.08
Choux. Nouveaux 09
Carottes. La livre .... .05
Rabioules. Nouvelles.
La livre .... .01—.01½
Foin—
"Timothy" No 1 ....$13.00
Timothy No 2 ....$10.00—$11.00
"Red Top". No 1 ....$10.00
"Red Top". No 2 ....$8.00
Farine—
Lake of the Woods
Five Roses, sac de 98 liv. ..$5.75
Lakewood $5.62½
Harvest Queen $5.50
Medora $5.05
XXXX $3.05
Western Canada
Purity. Sac de 98 livres $5.75
Medallion $5.62½
Three Stars $5.50
Maitland $5.30
Ogilvie
Royal Household $5.75
Glenora $5.50
Manitoba $5.20
Graham $5.45
Whole Wheat $5.45
Peaux—
Gelées .... .18—.18½
De mouton .... .35—$2.00
Brutes No 1 .... .06½
Brutes No 2 .... .05½
Laine. Brute .... .23—.25

Les Poudres de Miller contre les Vers valent par elles-mêmes. Non seulement elles chassent les vers de l'organisme, mais elles réparent les dégats faits par les vers de l'organisme une vigueur telle qu'il se remet promptement des attaques des vers. Leur action est complète et certaine.

LE SUCCES DES NOTRES AU MANITOBA

M. Levi Courchaine vint au Manitoba en 1891 — Sa fortune ne s'élevait qu'à $10

Avez-vous voyagé par le local "Winnipeg-Emerson" qu'on a surnommé "Pea Soup Limited", parce que cette voie ferrée traverse nos belles paroisses canadiennes échelonnées le long de la Rivière Rouge? On dit que la compagnie C. N. R. fait de bonnes affaires avec nos fermiers canadiens.

Sur le train dont les voyageurs causent en français, vous entendrez, au sortir de la gare de Saint-Norbert, le serrefrein annoncer le prochain arrêt: "Cartieur" (Cartier). Cartier c'est la gare des paroissiens de Saint-Adolphe. Il vaudrait mieux pour la compagnie et les voyageurs, changer ce nom en celui de Saint-Adolphe, vu que le bureau de poste est Saint-Adolphe et que la ligne traverse la paroisse de Saint-Adolphe.

Descendons à Cartier, puisque Cartier est dans St-Adolphe. De la gare nous voyons, à un demi mille est, une vieille maison qui conserve toujours sa blancheur d'autrefois. C'est là qu'habite une bonne famille canadienne qui a su conserver les vieilles traditions chrétiennes de franche hospitalité. Allez-y, la porte s'ouvrira grande et vous trouverez un bon Canadien et de joyeuses Canadiennes qui vous recevront à coeur ouvert. C'est la famille Levi Courchaine, bien connue des alentours.

M. Levi Courchaine naquit à Saint-Georges d'Henriville, Comté d'Iberville. A l'âge de 17 ans il quitta la ferme de son père pour aller travailler dans des usines, à Fall River, Etats-Unis. Dégoûté de cette vie, il revint à la maison paternelle, et il se maria à l'âge de 24 ans avec Mlle Célina Bergeron.

Voyant qu'il ne pouvait élever sa famille sur la petite ferme de son père, il résolut de venir au Manitoba. C'était en 1891. M. Courchaine n'avait alors pour toute fortune que la somme de dix piastres. Il travailla comme fermier sur la terre de M. Lecompte. Pendant ce temps il jeta les yeux sur une des terres avoisinantes qui était à vendre au prix de $10 l'acre. Connaissant l'honnêteté et le courage de ce jeune homme, le propriétaire lui vendit 315 acres au taux de $3,000, payable par terme à la discrétion du locataire.

M. Courchaine, heureux d'avoir un chez-soi, se mit donc courageusement au travail, aidé, soutenu par sa digne épouse, qui ne croyait jamais trop faire. Il sema de l'orge, de l'avoine et du blé tout en conservant des vaches, que surveillaient plus spécialement Mme Courchaine et ses filles. Avec le produit des vaches, elles pourvoyaient aux dépenses de la maison et à l'achat des vêtements. La vente des céréales était réservée à payer le prix de la terre. Ainsi avec de la méthode et du travail, M. Courchaine a pu élever treize enfants qui sont restés attachés à la maison paternelle.

Neuf de ses enfants sont maintenant établis et remercient leurs parents de les avoir habitués à une vie de travail et de piété. M. Courchaine, aidé de ses deux fils, cultive encore sa terre et perçoit un revenu net de $2,500 par année.

Il se réjouit d'être venu au Manitoba et d'avoir choisi Saint-Adolphe qui, par sa proximité de la ville, donne une grande valeur à sa terre. A ceux qui désirent visiter Saint-Adolphe, qu'ils prennent la ligne Emerson-Winnipeg (Pea Soup Ltd.), descendent à Cartier; ils apercevront la vieille maison blanche. M. Couchaine sera heureux de vous raconter les chances de succès ici, tout en vous invitant à faire une partie de whist.

EN AVANT LA COLONISATION

Offres avantageux au Lac du Bonnet

Dans toutes les autres parties de la Province, des colons ont tenté succès et par leur expérience et un grand esprit de travail, ils n'ont pas été déçus dans leurs espérances, je l'espère. Quelques-uns, peut-être par un esprit d'aventure, aiment à parcourir des distances avant de s'établir définitivement. Pourquoi donc aller si loin?

La paroisse du Lac du Bonnet, située à 65 milles de Winnipeg, arrosée par la rivière Winnipeg elle-même, sur un parcours de 4 milles environ, avant de contempler l'immensité du Lac lui-même, offre un site tout à fait splendide et un terrain dont les propriétés productives sont indiscutables.

La culture mixte, quoique faite encore dans des proportions bien humbles, a donné de très bons résultats et permis à plusieurs cultivateurs de se mettre sur un pied d'égalité avec nos bons fermiers des vieilles paroisses de la Rivière Rouge.

Au milieu d'une population de 200 familles environ, une paroisse catholique de 42 familles a été fondée et est desservie régulièrement par un prêtre qui s'y rend par voie ferrée du Canadien Pacifique.

Les voies du transport, pour faciliter le commerce et le déplacement des touristes et voyageurs, sont satisfaisantes et journalières. Une visite, pour ceux qui cherchent, je ne dis pas fortune, mais aisance, leur donnerait occasion de constater par oui-dire ou autrement la vérité de nos paroles. A ceux-là nous nous permettons de leur offrir des terrains avantageux et à des conditions de paiement relativement faciles. En voici quelques-uns:

A un mille du village et à 200 pieds de la voie ferrée, une ferme de 153 acres, dont 20 en culture avec maison neuve et écurie, est offerte à $1,600, dont $1,000 comptant avec le mobilier suivant: un bon poêle de cuisine, un séparateur à crème, toutes les machines aratoires nécessaires à la culture actuelle de cette ferme, deux jeunes chevaux de travail, deux vaches lait, 4 porcs, un "wagon" quasi neuf et une voiture de charge pour l'hiver.

Une autre encore meilleure: Une ferme de 160 acres, dont 50 en culture, et 110 en foin, pâturage et bois de corde et de chauffage, avec maison neuve à deux étages et bon étable, située à environ 300 pieds de la rivière Winnipeg, est offerte pour $3,000, dont $800 à $1,000 comptant.

Une autre de même qualité de terre et située à 100 pieds de la rivière, mais sans constructions, peut être achetée pour $4,000, dont $2,000 comptant. N'oubliez pas cependant que, outre les 50 acres en culture, 50 autres sont quasi prêts à labourer.

Pour ceux qui ne sont pas favorisés de la fortune, voici deux offres spéciales:

A un mille du village, nous arrivons, par un excellent chemin, à une ferme de 160 acres, dont 35 en culture, 50 en foin et le reste en pâturage et bois, ayant dans ses limites un assez grand ruisseau pour abreuver un bon troupeau d'animaux. Les constructions, maison et étable, sont en très bon état. On demande seulement $10 de l'acre: peu de comptant et conditions avantageuses pour la balance.

Une autre de la même qualité que la précédente et le même site, mais à 2½ milles du village, c'est-à-dire ½ mille plus loin que la précédente, et seulement 25 acres en culture, est offerte pour $10 de l'acre.

Il fait bon quelquefois de parler de chez-soi, non pas pour se vanter, car c'est de l'orgueil, mais pour faire connaître des trésors cachés.

Ceux qui désirent avoir le pittoresque du site en même temps que les avantages de la terre gagneront à venir faire une visite au Lac du Bonnet.

Un abonné.

GRAND BANQUET A L'HOSPICE YOUVILLE

La charité de nos bonnes Dames Patronesses mérite, en la circonstance présente, comme en tant d'autres, un éloge bien au-dessus de celui qu nous pouvons leur adresser. Grâce à leur générosité, nos vieillards ont eu aujourd'hui le plus magnifique banquet que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a daigné présider et auquel ont bien voulu assister Mgr Dugas, M. le curé Jubinville, le R. P. Dandurand et plusieurs autres messieurs du clergé. Devant tant d'honneur et de bienfaisance, nos chers infortunés sont émus, mais leur émotion exprime leur bonheur; ils ont eu en ce jour de la jouissance, nous l'avons senti et nos chères dames ont pu le constater avec nous en servant leurs heureux convives.

Avec leurs protégés, les Soeurs Grises aiment à redire un cordial merci à leurs dignes bienfaitrices qui, à l'exemple de leur bonne présidente, Mme J.-H.-O. Lambert, toujours activement dévouée, secondent leurs oeuvres de charité si libéralement. Profonds remerciements elles offrent aussi à toutes les personnes qui ont contribué, par leurs dons, à composer le très riche menu de ce banquet.

Point de repos avec l'asthme.— L'asthme attaque ordinairement la nuit, le moment où l'on a besoin de repos. Il s'en suit une perte de force, une débilité nerveuse, de la maigreur et nombre d'autres maux auxquels on doit s'attendre si on ne recourt point à un remède. Des années d'expérience ont démontré la valeur du remède du docteur Kellogg. Un essai vous convaincra.

AU MEXIQUE

L'Eglise catholique vengée par un franc-maçon notoire

Voilà le spectacle peu banal qui se dégage d'une étude due à la plume d'un haut maçon, le colonel Eber Cole-Byam, de l'Illinois, et publiée dans le **Builder**, organe officiel de la National Massonic Research Association:

"Nous ajoutons foi, dit-il, à toutes les accusation que l'on porte contre l'Eglise catholique. Nous croyons qu'elle a tenu le peuple dans l'ignorance, qu'elle a dépouillé les pauvres de leur patrimoine, qu'elle était d'une richesse inouïe. Sommes-nous certains que ces accusations sont vraies? Où sont les preuves? Est-il juste de croire à de telles accusations simplement sur des on-dit? Devons-nous accepter tel quel le témoignage de témoins préjugés?"

Et M. Byam, après avoir montré l'influence bienfaisante de l'Eglise à toutes les pages de l'histoire des origines mexicaines, parle en ces termes des lois données au Mexique par les missionnaires catholiques:

"Ces lois ont été déclarées, par ceux qui les ont étudiées, les lois les plus éclairées qui aient jamais été adoptées pour le gouvernement et la protection des peuples primitifs. Sous ces lois, les indigènes du Mexique ont réellement prospéré jusqu'à la guerre d'indépendance."

Concernant l'instruction publique, M. Byam écrit que l'on voit "la trace des efforts de l'Eglise dans les établissements d'éducation fondés pour ces peuples".

"Avant 1857, ajoute-t-il, la plupart des écoles du Mexique étaient sous la direction de l'Eglise, et leur cours d'étude était aussi avancé que celui de tout autre école à la même époque."

Carranza a tout détruit:

"Les lois de la réforme ont fermé ces écoles et défendu au clergé d'enseigner. Elles ont chassé les religieux et les religieuses hors du pays et confisqué leurs biens. Les richesses de l'Eglise, dont on s'exagérait la valeur, consistaient surtout en legs et en donations pour le maintien d'Universités, de collèges, d'Académies, d'écoles, d'orphelinats, d'hôpitaux et d'autres oeuvres de bienfaisance. Le gouvernement a confisqué les fonds et a laissé les institutions aller à la dérive. Parce que les prêtres ont protesté, ils ont été accusés de se mêler de politique. Supposons qu'un parti politique voudrait confisquer les fonds de la maçonnerie et ses propriétés, nous soumettrions-nous?...

"Les lois de la réforme n'ont pas eu pour but d'établir la liberté des cultes, mais de spolier l'Eglise catholique. Il fallait des excuses pour cette injustice, et c'est de là que viennent les accusations de toutes sortes qui sont sans fondement."

Cote du Grain

Mardi soir, le 17 avril 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	"Smutty"
BLE					
No 1 Nord..	229½		215	213	213
No 2 Nord..	224¾		213½	211	211
No 3 Nord..	219½	Spécial	210	206	206
No 4 Nord..	210	210		193	193
No 5 Nord..	191	191			
No 6 Nord..	158	173			
Fourrage...	118				
AVOINE					
2 C. W.	69⅛				
3 C. W.	68⅜				
Extra 1 four	68¾				
No 1 four...	67⅛				
No 2 four...	66⅛				
Rejeté					
ORGE					
No 3	118				
No 4	109				
Rejeté	95				
Fourrage ...	95				
LIN					
1 N. W. C. ..	298¼				
2 C. W.	294				
3 C. W.	281½				
Rejeté	281½				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.
INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.
La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai	218¾	68⅝	118	299
Juillet	218¾	66¾		301
Octobre	169¼	59		

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

Que Penser du Vote des Femmes?

(Suite de la page 1)

Péoria, est assez fidèle si on l'applique à la politique canadienne.

Avant de tirer ma conclusion, laissez-moi citer aussi les paroles du R. P. Cornut, sur ce sujet:

"On se figure malaisement une femme, jeune fille ou mère de "famille, veuve ou suivie de son mari, menant pour son compte une "campagne électorale, répondant à des affiches par d'autres, aux "journaux par des journaux, rendant injure pour injure et menace "pour menace, discutant des programmes dans les réunions, et enfin "montant à la tribune du Sénat ou du corps législatif pour y pro- "noncer des discours pour ou contre la guerre et la paix, traiter à "fond les questions des douanes et des égoûts, renverser les minis- "tères et décider les questions les plus complexes de finance, d'agri- "culture, de commerce et d'industrie.

"Quand on annonce une femme qui s'occupe de politique avec "passion, on s'attend toujours à la voir avec de la barbe. Les fem- "mes ont une influence considérable, parfois décisive sur toutes ces "affaires, mais à condition de ne pas agir directement pour elles- "mêmes, et ne se montrant pas trop. Elles font des députés, des "sénateurs, des ministres, des généraux même: elles ne sont elles- "mêmes rien de tout cela. Plus leur intervention est discrète, plus "elle est irrésistible. Leur grâce arrache à l'orgueil masculin ce "que leur raisonnement ne parviendrait jamais à obtenir."

Après cela, en bonne logique, une conclusion s'impose, ce semble, et je devrais dire: "Mesdames, tenez-vous loin des bureaux de votation, ne soyez ni électrices ni élues."

Si on m'avait consulté à ce sujet, avant de voter cette loi, j'aurais dit: de grâce, messieurs, pour le bien des familles, pour la paix du foyer domestique, pour l'honneur de ceux d'entre vous qui sont mariés, ne jetez pas la femme dans le tourbillon de la politique, laissez-la loin du bourbier infect d'où un si grand nombre d'entre vous n'êtes pas sortis très propres. En cela, je suis sûr que tout en étant désagréable à quelques-unes, j'aurais reçu l'approbation du grand nombre des femmes qui, en définitive, ne désirent être ni électrices, ni élues.

Mais nous n'avons pas eu voix au chapitre, et nous sommes en face d'un fait accompli dont nous ne sommes nullement responsable.

Nous avons en ce moment des questions d'une suprême importance qui se jouent dans la sphère politique. Inutile de préciser: vous savez de quoi je veux parler. Le fait que ces questions sacrées de foi, de morale et de langue, ont été entraînées dans la politique, n'est pas notre fait. On les y a entraînées; il nous faut les suivre dans cette sphère ou les sacrifier irrémédiablement, ce que nous ne pouvons pas faire, et que nous ne voulons pas faire. Alors en contradiction avec tous les principes que j'ai exposés devant vous, ce soir, et pour des raisons très graves, je vous dis, et je dis à toutes celles qui dépendent de moi: "Mesdames, faites mettre vos noms sur les listes électorales et votez".

Mais qu'on n'y aille pas à moitié. Nous regrettons d'entrer dans ce mouvement, mais du moment que nous croyons avoir des raisons assez graves pour y entrer, il faut agir fermement. Or les élections se gagnent souvent, pour ne pas dire toujours, le jour où se dressent les listes électorales. Il faudra que toutes nos organisations de villes et de campagnes surveillent de très près la rédaction de ces listes, et s'assurent que les noms de toutes les femmes en âge y soient du premier au dernier, sans une seule exception, si possible.

Ceci fait, je vous engage, Mesdames, à ne jamais parler de politique au foyer domestique. Ce sont toujours des questions brûlantes où bon nombre d'hommes perdent la tête sans trop savoir pourquoi, mais la perdent quand même. Un trop grand nombre d'entre eux sont rouges ou bleus sans rémission. Ils seraient fort en peine de vous expliquer pourquoi ils sont rouges ou bleus, mais ils le sont d'une manière féroce, et je vous engage à ne pas entreprendre leur conversion sous ce rapport. Vous serez plus sages, Mesdames. La chose vous sera aussi plus facile, puisqu'il n'y aura pas pour vous comme pour vos maris l'entraînement de longues années de préjugés politiques; et vous serez moins accessibles, il faut l'espérer, à la corruption électorale. Vous ne ferez pas passer avant tout le rouge ou le bleu, mais vous donnerez toujours aux graves questions où se joue l'avenir de vos enfants, le sort de leur foi, et par contrecoup assez souvent leur éternité, l'attention consciencieuse que demande une matière de pareille importance.

Lisez les journaux de partis si vous en avez la dévotion; mais ne les lisez guère en temps d'élection. Alors vous êtes sûres que l'un dira blanc et l'autre noir sur la même question. Formez votre opinion, avant les jours de la lutte électorale où tout le monde perd la tête.

Inutile de vous dire de ne pas assister aux assemblées politiques. Ce n'est guère votre place et vous seriez éclaboussées plus souvent qu'à votre tour. Si ma mère vivait, je ne voudrais pas apercevoir sa chère et douce figure dans ces assemblées.

Avec ces réserves, je vous dis: "Allez aux bureaux de votation. Les gentilshommes vous respecteront sûrement et il est à espérer qu'il y aura assez d'hommes de coeur pour vous protéger contre les voyoux."

Monsieur le Président de l'Union Canadienne m'a demandé de vous dire ce que je pense de la loi votée par notre galante législature à sa dernière session. Je l'ai fait; j'espère n'avoir blessé personne; dans tous les cas, ce n'était pas mon intention.

Il ne me reste plus qu'à vous remercier de votre bienveillante attention, à féliciter l'Union Canadienne des efforts qu'elle fait pour intéresser notre population, tout en l'instruisant, et à vous dire: Au revoir et merci.

A. C. J. C.

Il n'y a pas longtemps encore nous parlions du Cercle Langevin de Sainte-Anne des Chênes. Le secrétaire nous apprend que tout va à merveille. Le cercle pratique la communion mensuelle par roulement et les sujets d'actualité les plus importants sont traités dans l'enceinte de ses murs.

On nous transmet le résumé d'une étude que son président a faite. Jugez plutôt vous-même du travail sérieux que ces braves entreprennent.

L'organisation de la ferme

Je n'ai pas besoin de vous montrer la nécessité de l'union des fermiers pour faire face aux organisations puissantes qui ne tendent qu'à spéculer sur leur désunion. C'est un mouvement qui s'impose.

On dit que c'est la majorité qui règne, qui gouverne dans notre pays. Si cette hypothèse est vraie, c'est le cultivateur qui devrait gouverner. Mais c'est le contraire que nous constatons. Qu'est-ce à dire? Eh! bien, comme vous pouvez le voir, ce n'est pas la majorité qui gouverne, mais bien l'activite d'un petit nombre bien uni, ayant un but fixe, et s'y dévouant tout entier. Quelle force aurions-nous si nous joignions à notre majorité la force d'une organisation.

Mais avant de songer à une union générale, bornons-nous à étudier l'organisation désirable dans notre paroisse; organisation qui tout en procurant le bien général améliorera le sort d'un chacun.

Pourquoi s'unir? D'abord pour améliorer nos méthodes de culture; c'est-à-dire pour mieux produire et mieux vendre en contournant les intermédiaires qui fourmillent entre le producteur et le consommateur.

Comment s'unir? D'abord commencer par se connaître. Quand on se connaîtra, on sera surpris de découvrir parmi nous des trésors de capacité jusque là ignorés. C'est la première condition de toute organisation solide. Une deuxième condition c'est la mise de côté de tout intérêt personnel; le désintéressement pour l'avancement du bien général de la société. Une grande prudence dans le choix du comité de direction. Une fois l'organisation faite, il faudra une grande dose de constance et de courage pour résister aux nombreuses critiques qui ne manquent jamais d'entraver les bons mouvements.

Fred Jodoin.

* * *

Tel est le titre du dernier tract que vient de publier l'**Ecole Sociale Populaire**. L'auteur, le R. P. Alexandre Dugré, s.j., avait dans un précédent tract, montré combien il est averti sur tout ce qui touche à la terre, sa "grande amie". C'est dire avec quelle compétence il défriche aujourd'hui la grande question du jour: **la colonisation.**

Mettre en relief les **raisons** et la **manière** de pousser la colonisation voilà ce qu'en 70 pages, l'auteur réalise magistralement.

C'est dans un style pittoresque une argumentation serrée, une originalité remarquable et une verve endiablée, l'apologie de la terre, la plus convainquante, la plus raisonnée et la plus pratique.

En face de nos méthodes déplorables de colonisation depuis bientôt un siècle, en présence de l'apathie coupable de nos hommes d'Etat, devant un excédent annuel de 45,000 naissances et une perte également annuelle de quinze à vingt mille hommes de notre sang qui s'en vont s'étioler aux Etats-Unie, le coeur de l'écrivain se serre, frémit et éclate. C'est alors une éruption de patriotisme et les arguments de toutes sortes: arguments économiques, argument national, pleuvent en lave brûlante et s'en viennent se buriner dans le cerveau du lecteur. Mais convaincre ne suffit pas, il faut indiquer avec précision comment réagir, comment transplanter nos campagnards, comment les instruire des avantages des cantons neufs, comment les y conduire et les soutenir à travers les premiers ennuis de l'installation; et c'est ce que précise le R. P. Dugré, avec une initiative admirable, indiquant aux instituteurs, au clergé, aux associations et au gouvernement ce qu'ils peuvent faire.

Il serait à souhaiter que le gouvernement de Québec fit répandre par milliers ce petit tract patriotique, pratique et lumineux.

Voici un extrait de la conclusion:

"Le long coulage des Canadiens français doit cesser; nous ne pouvons pas toujours nous payer le luxe d'un émiettement annuel de quinze à vingt mille jeunes gens. Notre petit peuple, s'il veut être fort, doit être bloc solide et non sable poudrant. Multiplions nos résistantes et irrésistibles paroisses au Nord, à l'Est et à l'Ouest aussi nombreuses que le permet notre natalité, cette immigration providentielle que nous avons jusqu'ici tournée contre nous. Instruisons les jeunes et les pères de famille des facilités d'acquérir de belles fermes, crions cela partout dans une propagande de journaux, d'affiches, de conférences et le reste, comme on le fait si bien dans l'Ouest. Transplantons le surplus de nos campagnes par un recrutement systématique et annuel: groupons nos recrues par régions..."

La Vérendrye de l'A. C. J. C.

Remède contre le rhumatisme. — L'impureté du sang, suite d'un mauvais fonctionnement du foie et des rognons, produit un des rhumatismes les plus douloureux. L'acide urique tache le sang, d'où douleur dans les tissus et les articulations. Les Pilules Végétales de Parmelee ont guéri beaucoup de ces rhumatisme et on recommande fortement leur emploi. Un essai convaincra toute personne de leur valeur.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Avis aux écoliers

Pour encourager l'étude de la langue française et de l'histoire du Canada, notre Société Saint-Jean-Baptiste a décidé, à sa dernière réunion, d'offrir quelques récompenses, à la fin de la présente année scolaire, aux élèves qui se seront distingués dans l'étude de ces matières.

En conséquence, cette société accordera des prix, dans toutes les écoles de la paroisse, à tous les élèves qui arriveront premiers de leur grade, dans chacune des matières suivantes: français (grammaire et narration), histoire du Canada, bon langage.

Vous avez donc là, écoliers, une chance exceptionnelle de gagner de beaux prix, en plus de ceux qui vous seront donnés par vos écoles.

Au travail donc! Et bon courage! Il n'y a plus que deux mois!

A qui les prix de la Société Saint-Jean-Baptiste?

Lesquels d'entre vous vont avoir l'honneur de les remporter?

* * *

Baptêmes

Le 12 avril. — Marie-Jeanne-Bibiane, née le 11, fille de Jean Gauthier et de Eugénie Saint-Laurent. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Grellot, de Winnipeg.

Le 15 avril. — Mable-Elizabeth, née le 13, fille de David Benoit et de Maria Fillion. Parrain et marraine, M. Harmy Benoit et Mlle Thérésa Benoit.

X.

LORETTE

La semaine dernière, M. Victor Trudeau eut la visite de M. et Mme Omer Pelletier, Mlles Evelina et Valéda Phaneuf, Mlle Laurin, M. Hormisdas Phaneuf. Tous venaient de Saint-Boniface, à l'exception de Mlle Evelina Phaneuf, qui venait de Thibeauville.

* * *

Mlle Dora Trudeau est revenue de sa promenade à Thibeauville

* * *

M. Edwin Bisier nous a quitté mardi dernier. Il est allé rejoindre son père, M. Jean Bisier, pour l'aider à construire une bâtisse importante. Nous espérons qu'il sera de retour dans un mois.

* * *

M. Joseph Bruenlle nous a aussi quitté pour aller dans l'Ouest. Nous osons espérer qu'il n'oubliera pas ses nombreux amis de Lorette. Nous lui souhaitons bon succès dans toutes ses entreprises.

* * *

M. Louis Ferland, de Saint-Boniface, est venu passer quelques jours chez ses parents, M. Pierre Ferland.

* * *

Mlles Maria et Rosa Jeanson, institutrices à Saint-Vital, sont venues passer une petite vacance dans leur famille, à l'occasion du jour de Pâques.

* * *

Les Révérendes Soeurs Saint-Joseph sont à préparer une séance dramatique qui sera donnée par leurs élèves. Elle aura lieu le 25 avril.

Les yeux bruns.

VASSAR

La semaine passée nous avons eu une belle mission prêchée par un enfant de Saint-Alphonse de Liguori, dans la personne du R. P. Beauchamp.

Cette mission a été suivie par toute la paroisse avec un sentiment religieux digne de nos catholiques Canadiens français. La masse des paroissiens a assisté à tous les sermons avec une grande attention et une profonde dévotion; tous semblaient être pénétrés de la grande grâce de Dieu qui passait à Vassar. Oui, cette mission a fait un bien immense à tous; il faisait bon de voir les pères de famille venir prier et entendre la parole du bon Dieu, donnée dans un langage facile à comprendre, et en même temps si pénétrante pour les coeurs bien disposés.

Nos mères chrétiennes étaient heureuses d'entendre le prédicateur rappeler à leur attention les graves devoirs de la surveillance des enfants et l'importance de l'éducation et de la prière au sein de leur famille.

C'était beau de voir nos jeunes gens en grand nombre venir tous les soirs aux exercices, prier avec ferveur et chanter de tout coeur les beaux cantiques de la retraite.

Pendant deux jours nous avons eu communion générale. Le Sacré-Coeur, de son trône, semblait nous attirer tous à lui par sa parole de miséricorde et de mansuétude adressées à nous tous par la bouche du missionnaire.

Oui la mission portera des fruits par le changement de vie de tous. Plus de danse dans notre paroisse, plus de boisson ni de blasphèmes dans la bouche de nos pères de famille et de nos jeunes gens.

Le chant a été bien exécuté par les élèves de l'école, et notre choeur de chant de la paroisse. Merci à M. Bouchard, Mme Cayer et M. Albert Sarrazin pour les solos.

L'église était décorée avec goût. Merci au sacristain et à Mme Beaudry pour ces fleurs naturelles.

Enfin le tout a été réussi. Merci à tous. Que le Sacré Coeur garde toutes nos résolutions.

* * *

Mme Beaucage est partie pour l'Ouest avec ses quatre enfants, dimanche dernier.

Paul.

* * *

Nous regrettons de voir partir M. E. Lemire de Vassar. Ce Monsieur a su, par ses aimables qualités, gagner l'estime de toute la paroisse de Vassar. Nous lui souhaitons succès dans toutes ses entreprises, et de nombreux amis partout où il ira. Revenez nous voir, M. Lemire; vous serez toujours le bienvenu au milieu de nous tous.

* * *

M. le professeur de l'école de Vassar, ainsi que M. Hormisdas Charpentier, sont revenus de Winnipeg enchantés de leur voyage. Le jeune Charpentier doit nous quitter sous peu pour poursuivre ses études dans un collège. Ce jeune homme a un avenir brillant devant lui.

* * *

M. Boutette est reparti pour Saint-Boniface avec sa famille.

FANNYSTELLE

M. Flavien Chaput, de Saint-Jean-Baptiste, Man., était en voyage d'affaires ici, la semaine dernière.

* * *

Mme Chas Poitras est de retour de Saint-Boniface, où elle fut retenue quelque temps par la maladie. Nous sommes heureux d'apprendre que son état de santé est meilleur, et nous espérons que sa guérison sera permanente.

* * *

MM. Chas Cyrenne et Philippe Lacourse sont de retour de Gravelbourg, Sask.

* * *

M. Edmond Poirier, de Broadvalley, était de passage ici la semaine dernière.

* * *

Mme S.-C. Besse est de retour de l'hôpital de Saint-Boniface, Man., où elle a subi une grave opération. Nous sommes heureux de constater qu'elle se rétablit rapidement.

* * *

MM. E. Lavigne et Chas Lavigne étaient en promenade à Broadvalley, Man., la semaine dernirèe.

* * *

MM. Albert Préfontaine, M.P.P., et Hébert, de Saint-Pierre Jolys, Man., ainsi que M. Brodeur, de la Cie Comptoir Agricole, de Winnipeg, étaient en visite ici la semaine dernière. Ces messieurs ont fait d'intéressants discours sur la manière pratique du fonctionnement des élévateurs. Nous remercions ces messieurs de leur visite, et nous espérons les voir de retour sous peu.

Yvonnic.

MANKOTA, SASK.

Le malheur frappe vraiment la famille de M. J.-B. Descoteau. Trois jours après avoir reçu une lettre leur annonçant la mort cruelle et irréparable de leur regrettée épouse et mère, ils ont vu leur maison réduite en cendres, occasionné par un feu de cheminée. C'était le 2 avril. M. Descoteau, père, étant de retour de l'hôpital où il avait été se faire soigner, la fille Marie et son fils Joseph étaient à faire le nettoyage pour le retour de leur père quand ils s'aperçurent du feu; déjà il était trop tard.

A la famille en deuil nous adressons nos vives sympathies.

Abonné.

GASCONNADE

Un certain Gascon, durant les plus grands froids de l'hiver, se promenait sur le Pont-Neuf, à Paris, avec un **surtout** d'étamine bien léger, son épée au côté, comme s'il eut été au mois d'août. Le roi passa par là en carosse; il se cachait le nez dans son manteau de velours; mais levant les yeux, il aperçut notre Gascon qui n'était pas dans un trop bel équipage pour la saison; Sa Majesté en fut si étonnée qu'elle fit venir le Gascon et lui demanda s'il n'avait point froid. Celui-ci répondit que non.

—Comment peux-tu faire, mon ami, dit le roi, pour n'avoir point froid, vêtu comme eu l'es? car je suis tout gelé, quoique je sois bien vêtu.

—Sire, répondit le Gascon, si Votre Majesté faisait comme moi, elle n'aurait jamais froid.

—Comment? dit le roi.

—Si Sa Majesté, répliqua le Gascon, portait tous ses habits sur elle, comme je fais, il est très-sûr qu'elle n'aurait jamais froid.

Le roi trouva cette raison si bonne qu'il lui fit donner un habit complet de la saison.

En Province

SAINTE-MARTHE, SASK.

Mme A. Beauregard a fort heureusement subit une très dangereuse opération, faite par les docteurs Donahoe et Monroe.

• • •

Mme Nap. Blondeau est comme ressuscitée, le jour même de Pâques. En effet elle était atteinte de douleurs atroces. Un abcès intestinal la faisait si horriblement souffrir, pendant près de trois jours, qu'à chaque instant elle perdait connaissance. Or, elle a fini par expectorer cet abcès intestinal, ce qui doit être assez rare dans les annales de la médecine. Il est vrai que les familles et la paroisse entière ont bien prié pour ces deux bonnes dames, ainsi que le grand hôpital de Saint-Boniface, où Mme Beauregard, née Decelles, a une soeur religieuse.

• • •

Mlle Lafortune, de Saint-Boniface, doit arriver sous peu pour ouvrir l'école de Sainte-Marthe, après trois longs mois de vacances.

X.

CAMPERVILLE

Je ne veux pas laisser mes lecteurs oublier notre coin, et je veux leur démontrer que dans notre pays naissant nous avons des éléments dignes d'intéresser les futurs apôtres de la culture de celle par excellence qu'on appelle culture mixte. De magnifiques quarts de section tout en prairie vierge sont à la disposition de ceux qui voudraient tenter l'élevage des bestiaux. Il y a de l'eau en quantité à proximité de ces terrains sous forme de rivières et petits lac. Les légumes viennent très bien sur le sol de prairie et demandent peu de travail, pourvu qu'il soit fait intelligemment. Cette culture peu coûteuse donne un excellent rendement pour les bestiaux, spécialement pour les porcs.

Un colon de la Rivière aux Canards prétend cultiver sur une grande échelle cet été, cette culture sur la prairie, et est très confiant que la récolte attendue sera un paiement suffisant pour le travail exécuté.

• • •

Nous avons eu le jour de Pâques à Camperville une messe hamonisée des mieux réussies qui n'aurait pas été hors place dans une des belles églises des paroisses du vieux Québec. Pour moi qui viens d'une de ces paroisses favorisées où les exercices religieux se font avec pompe et solennité, j'ai été bien impressionnée de retrouver si loin de ce milieu un quelque chose qui me faisait sentir que j'étais chez moi: c'était la messe de Pâques.

L'église était brillamment ornée, l'autel un véritable chef-d'oeuvre de goût artistique avait été préparé par les soins des Rév. Soeurs Franciscaines. Le R. P. Léonard officiait. Le sermon fut donné par le R. P. de Grandpré, dans des termes choisis et bien sentis. Il était aussi de présidence à l'orgue.

Le Kyrie fut enlevé avec brio par M. Magloire Lacroix, qui a une belle voix de ténor. Le Gloria, par M. Guiboche, le Credo, par M. F.-X. LaHaye, qui possède une puissante voix de basse. Celui-ci se fit entendre trois fois, dont l'une dans un duo O Sacrum! rendu de concert avec le Père de Grandpré, dont les connaissances comme maître de chapelle n'ont plus à être commentées. Le Sanctus fut chanté par M. J. Larivière, et l'Agnus Dei par M. Jean Pangman. Le salut a été des plus imposants et était un succès marqué.

Il y avait bien de temps à autre le gazouillement de quelques bébés indiens que les mamans apportent avec elles, mais on ne sentait que mieux chez Celui qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants."

• • •

M. Adrien Rodier, juge de paix, son frère Romuald, ainsi que Mlle Rodier, M. Emile Dupont, ingénieur, M. Freddy Mouliérat et autres, étaient reçus chez M. LaHaye, le soir de Pâques. Mlle Marie-Jeanne Bédard, jeune fille de Mme LaHaye, excellente musicienne, sut divertir ses hôtes par des morceaux choisis et très bien exécutés.

Exilée satisfaite.

SAINT-FRANCOIS-XAVIER

La paroisse vient de perdre un de ses citoyens par la mort de M. Antoine Lamothe. Ce vieillard s'éteignait samedi, le 7 avril, dans sa soixante-septième année, après une maladie de quelques mois, supportés avec la plus grande édification et une résignation toute chrétienne. Le défunt a eu le rare privilège de conserver ses facultés intellectuelles et l'usage de tous ses sens jusqu'à ses derniers moments. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse inconsolable et six enfants.

Les funérailles eurent lieu le mardi, 10 avril, à l'église paroissiale. Le service fut chanté par M. le curé Fyfe. Les porteurs étaient ses trois fils, MM. Louis, Willie et Arthur Lamothe, ses deux gendres, MM. Ed. McCaughan et D. Robidoux, et son beau-frère, M. Nap. Laflèche. Dans le cortège on remarquait M. et Mme Aimé Bénard, M. et Mlle Paillé, MM. Joseph et Ferdinand Laflèche, et le Dr Marsolais.

A la famille en deuil nous offrons nos plus vievs sympathies.

• • •

M. Lallier, de Saint-Jean-Baptiste, était en visite chez sa soeur, Mme Louis Lamothe, pour Pâques.

• • •

Etaient de retour dans leur famille pour les vacances de Pâques: Mlles R.-Anna et Blanche Perras, MM. A. Lamarre, R. Richard, F. Morin et S. Régnier, ainsi que MM. J. et M. Régnier, et L. McCaughan.

• • •

Mme Morier était en visite chez ses frères MM. Régnier, pour Pâques.

Amante des Bois.

• • •

Invités que nous étions d'assister à un concours scolaire, à l'école du village, nous avons été agréablement surpris. Ces concours qui éveillent des prévisions de luttes entre les élèves, sur la grammaire français, l'arithmétique, le calcul mental, etc., ces concours auraient peu d'attrait si à l'utile on ne mêlait l'agréable. C'est ce qu'ont compris nos religieuses, qui hier soir nous ont servi et fort bien servi le programme suivant:

Programme

Les Semeurs: Chant par les élèves.

Mon péché mignon: L. Régnier.

Concours de grammaire: 5e, 6e et 7e divisions.

Devine ce que j'ai dans ma poche: O. McCaughan, G. Daignault. Aline, W. McCaughan.

Travaillons: L'oiseau: F. McCaughan; la fleur, M.-J. McDougall; le miroir, A. Morin; la pendule, A. Daigneault.

Legend of Easter eggs, M.-B. Daneault.

Gymnastique: les garçons.

Est-ce comique ma grammaire: L. Morin.

Concours d'agriculture: 7e division.

Gribouillette: L. Régnier.

La poupée: M.-L. Daigneault.

Tenting to-night: La grande classe.

La prière d'une petite paresseuse: E. Régnier.

Blanchette: J. Daigneault.

Peach pie: baker, Ag. Daigneault; girl, M.-J. McDougall.

Pantomine: le vieux, Jos. McCaughan; la vieille, Flore McCaughan.

Chanson: Laure Morin et Cl. McDougall.

Concours de calcul mental: 6e, et 7e divisions.

La vérité rend grand: D. Daneault.

Joies naïves du petit Canadien: R. Régnier.

If I were a flower: A. Morin.

O Canada.

On ne m'en voudra pas si je ne mentionne pas tous et chacun qui prirent part au concours. Disons que chaque article du programme a été bien rempli, et que tous ont fait de leur mieux pour nous faire passer une agréable soirée.

Le concours de grammaire par élimination a laissé pour derniers concourrent le frère et la soeur Alcide et Adeline Morin. Comme le président du concours estime que lutter entre frère et soeur est une anomalie, il renvoie ex-aequo les deux derniers contestants.

L'autre concours est celui du calcul mental. Ceci a été une surprise pour plus d'un assistant. Nous avons été témoin avec quelle rapidité les élèves font mentalement les opérations d'arithmétique. Le résultat a été disons très bon. Le toisage des meules de foin a été le clou du concours! Adeline Morin a maintenu longtemps la première place, mais un peu avant la fin, dut céder à Marie-Blanche Daneault.

Pour dérider de l'audition sévère des règles de grammaire et d'analyse, et de la danse vertigineuse des chiffres, les autres items du programme furent mis à profit.

Laurette Régnier, qui au concours s'est classé la 4me, remporte les honneurs de la soirée, avec son monologue "Gribouillette". Elle nous a détaillé avec larmes à l'appui, ses malheurs comme servante. La voix, le mime et les gestes, très bons. C'est au milieu des applaudissements qu'elle a quitté la scène.

Wilhemine McCaughan, dans une piecette "Travaillons" a eu aussi un bon succès. L'auditoire le lui a prouvé en applaudissant son mérite.

Marie-Blanche Daneault, dans "Legend of Easter Eggs" nous a démontré qu'il n'est pas nécessaire d'être anglaise pour bien parler l'anglais. J'avouerai que, par tout le monde présent, il a été remarqué, avec quelle facilité de diction et de prononciation la récitante a rendu sa pièce de vers. Il ne manquait qu'une douzaine de jeunes mange-français, pour être témoins de la facilité avec laquelle les élèves apprennent l'anglais, dans les écoles françaises catholiques, entre deux leçons de catéchisme.

Il serait long de mentionner chaque item et féliciter chaque élève pour sa part prise au concours. Comme je l'ai déjà dit: Tous ont été estimés à leur valeur, et les applaudissements le leur ont prouvé.

Il reste donc à remercier les bonnes religieuses, du surcroit de travail qu'elles se donnent, pour préparer ces concours. Les citoyens leur en savent gré, et le succès obtenu par leurs élèves est une compensation aux efforts qu'elles ont fait et aux peines qu'elles se sont données, pour le bien préparer à affronter le public présent au concours.

M. le curé Fyfe, qui présidait la séance, a d'ailleurs, après le chant national "O Canada", remercié religieuses et élèves, se faisant par le fait l'écho de toute l'assistance.

Jean Sincère.

SAINT-ALPHONSE

Lundi, le 9, M. Camille Adam, de Bruexlles, conduisait à l'autel Mlle Clémentine Godard, de cette paroisse. M. Auguste Decloux et Mlle Héléna Adam assistaient comme garçon et fille d'honneur. M. et Mme Auguste Godard accompagnèrent leur fille à l'église, ainsi qu'un grand nombre d'amis.

Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

M. Arthur Rigaux a acheté le quart S. E. 35, 5, 12, dont la famille Sierens était autrefois propriétaire. Il a vendu ses deux terres du côté de Cypress à M. Octave De Smet et Camille Matheuws. Encore un beau progrès pour la paroisse. Un homme qui sacrifie la maison que lui ont léguée ses parents, afin de s'établir dans un district scolaire catholique.

• • •

M. Alphonse Delichte s'est établi dans sa nouvelle maison au village, jeudi dernier.

• • •

Quelques-uns de nos vaillants fermiers ont déjà commencé à travailler la terre. Que Dieu bénisse leurs travaux!

Pinson.

OAK LAKE

Dimanche prochain, le 22 courant, s'ouvrira un Triduum prêché par le Très Révérend Edw. Walsh, c.ss.r., curé de l'église St-A3ugustin, Brandon, Man. Ces jours de grâces se termineront, mardi le 24, par le dévoilement du tableau d'honneur de nos soldats catholiques de la paroisse.

• • •

M. le curé est revenu de Winnipeg, Saint-Boniface et de Saint-Norbert, jeudi soir. A Saint-Norbert il a visité ses petites paroissienes au couvent.

• • •

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Emery Donais, malade depuis deux ans, a pris un mieux sensible depuis quelque temps, et sera capable de vaquer à ses occupations ordinaire ce printemps.

• • •

Nous saluons avec plaisir l'arrivée de M. Adélard Lavoie avec sa famille de Saint-Boniface.

• • •

M. le Dr Blanchard, de Griswold, Man., est au milieu de nous pour hériter de la clientère du Dr Wright.

E. A.

SAINT-CLAUDE

Mlle Anne Trémorin, Mme Rock et son fils, dont l'état de santé avait inspiré des craintes sérieuses, sont maintenant hors de danger.

• • •

M. Jacques LeRoux a la satisfaction d'avoir maintenant deux de ses fils avec lui, en permission de 21 jours. Son fils Jacques nous est arrivé le lundi 16.

• • •

Le soldat canadien Alexandre Hugues McHaig, qui avait été dangereusement blessé à la côte de Vimy, est mort des suites de ses blessures.

• • •

Vendredi, la population de Saint-Claude s'était réunie pour conduire à sa dernière demeure une personne qui jouissait de l'estime générale, Mme Eugène Salvail. Une maladie de coeur a emporté en quelques jours cette personne, jeune encore. Nous prions M. Eugène Salvail, son époux, et la famille Vershoete d'accepter l'expression de nos sympathies.

Saint-Claude.

Précis de la Guerre

LA SEMAINE

Mercredi, 11 avril.

La ruée anglaise dure toujours. Les violentes tempêtes de neige font rage et le temps est des plus détestables. Cela n'empêche pas les Anglais de pousser de l'avant. Ils sont maintenant à cinq milles à l'est d'Arras. Depuis le début de l'attaque, lundi matin, les Anglais ont fait plus de 11,000 prisoniers, y compris 225 officiers. Ils ont en outre capturé plus de 100 canons, dont plusieurs gros canons de 8 pouces, 60 mortiers et 163 mitrailleuses. Les Canadiens se sont distingués en s'emparant de la forte position de Vimy. Ils y ont fait 3,000 prisoniers. Leurs listes de pertes sont élevées, près de cinq mille tués et blessés.

Si la situation est très encourageante en France, on n'en saurait dire autant de la Russie. La révolution paraît en marche vers l'anarchie. Les représentants du travail veulent la chute du gouvernement provisoire, et la conclusion d'une paix immédiate avec l'Allemagne, cette paix fût-elle déshonorante.

D'autres pays neutres suivront-ils l'exemple des Etats-Unis? On mentionne le Brésil, le Guatemala et le Pérou. Le Chili et le Mexique demeureraient neutres. L'Argentine suivra, assure-t-on, l'exemple américain.

Il n'est guère question de recrutement et encore moins de conscription aux Etats-Unis. Il semble que l'effort américain sera surtout un effort de production agricole. Le président Wilson vient de faire un pressant appel aux fermiers américains et l'on parle du recrutement d'une immense armée de travailleurs de la ferme.

Jeudi, 12 avril.

M. Armand Lavergne, qui a accepté de prendre charge du recrutement dans la province de Québec, annonce qu'il n'a aucunement modifié ses idées politiques, qu'il ne recrutera pas pour le service outre-mer, mais pour la défense du Canada au Canada.

Les Anglais avancent toujours en Palestine et s'approchent chaque jour plus près de Jérusalem. Il est rumeur que la Bulgarie a fait des propositions de paix à l'Entente.

La bataille se poursuit toujours acharnée autour de Saint-Quentin. Chaque jour voit de nouveaux progrès des Alliés. De violentes attaques boches contre Coucy-la-Ville et Quincy-Basse ont été repoussées par les troupes françaises. Les Anglais consolident les positions conquises depuis lundi. Tous les experts militaires s'accordent à dire que nous assisterons bientôt à la plus grande bataille de la guerre.

Dix-neuf navires ont été coulés par les sous-marins pendant la première semaine d'avril. Le Brésil confirme la nouvelle de sa rupture avec l'Allemagne. Un grand conseil se tiendra à Washington. Des délégués de la France et de l'Angleterre y prendront part. On y dressera un plan de coopération plus intime.

On admet que l'enrôlement pour le service militaire au Canada est un fiasco. Ni l'Ouest ni l'Est ne fournissent de recrues.

Vendredi, 13 avril,

Nouveau progrès de l'offensive anglaise. Pendant que les Français sur le qui-vive attendent le moment de prendre l'offensive, les troupes anglaises sapent, dans leurs secteurs, les fortifications allemandes. D'Hargicourt jusqu'au village de Metz-en-Couture, les Anglais ont enlevé toutes les positions allemandes après de rudes combats. Ils se sont aussi emparé de la ferme Sart, du bois Gauche, du bois et du village de Gouzeaucourt. Les Français ont mis la main sur quelques avant-postes. On estime à 150 le nombre des canons capturés depuis le début de l'offensive.

Un important résultat de l'offensive a été de rendre les Anglais maîtres de la vallée de Souchez. L'armée du général Haig domine maintenant la plaine de Cambrai.

Il est de nouveau rumeur que la Bulgarie et l'Autriche veulent conclure la paix. Les Brésiliens reçoivent de leur gouvernement ordre de quitter l'Allemagne avant vingt-quatre heures. Un groupe d'agitateurs socialistes demande en Russie la conclusion de la paix. Un navire américain a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été laissé en pleine mer. Un sous-marin a frappé une mine et coulé immédiatement.

Samedi, 14 avril.

Silence à peu près complet. Les dépêches ne nous apprennent rien d'important. Elles parlent surtout de l'exploit des troupes canadiennes qui ont conquis Vimy. En dépit de vigoureuses attaques allemandes, elles maintiennent leurs positions. La ville de Lens est en flammes et l'on croit que les Allemands l'évacueront bientôt. Continuant leur avance, les Anglais ont conquis six petits villages. Aux quartiers généraux de l'armée anglaise, l'on se rend compte qu'il faudra bientôt se battre en rase campagne. La guerre des tranchées prendra bientôt fin. La ligne Hindenbourg est maintenant brisée. Les Allemands devront nécessairement se choisir une autre ligne de retraite. Le pourront-ils?

Deux navires-hôpitaux ont été coulés. De Londres on prédit que la paix se concluera avant trois mois. La Bolivie a donné leurs passeports aux représentants de l'Allemagne et ses alliés.

Lundi, 16 avril.

Dépêches toujours aussi encourageantes. Les Allemands doivent toujours céder. Plusieurs petits villages autour de Lens et Saint-Quentin ont été conquis par les troupes anglaises dont quelques-unes ont poussé une pointe jusque dans les rues de Lens et les faubourgs de Saint-Quentin. La presque totalité des troupes allemandes ont évacué Lens que n'occupe plus que l'arrière-garde. L'entrée des Canadiens dans Petit Vimy mit fin à tout espoir des Allemands de se maintenir dans Lens.

Les troupes françaises s'ébranlent et semblent sur le point de frapper. Sur tout le front, l'artillerie française bombarde furieusement les lignes allemandes.

Mardi, 17 avril.

Les Français ont attaqué et vaincu. Sur un front de quarante milles, les troupes françaises ont tout enfoncé. On estime à 100,000 le nombre de tués, blessés et prisonniers allemands. Par l'étendue du terrain conquis, cette victoire ne se peut mettre au même rang que celle de la Somme, mais elle la dépasse immensément si on tient compte surtout du mal fait aux Allemands, du coup formidable porté à leur prestige militaire. Cette victoire n'est pas le résultat d'une surprise. Depuis plusieurs jours les canons français couvraient de mitraille les retranchements allemands. Les Boches attendaient une attaque et se préparaient à la repousser. Entre Soissons et Craonne, la ligne allemande s'appuie sur une série de collines hautes de 500 pieds. C'est naturellement une forte position. Elle n'a cependant rien valu devant l'attaque française. Entre Craonne et Rheims, région qui n'est pas accidentée, il fallut aux Allemands y jeter toutes leurs réserves pour éviter un désastre complet.

SAINT-LEON

Le lundi de Pâques, une jeune fille de notre paroisse, Mlle Zéphirina Payette, âgée seulement de 17 ans, revêtait le saint habit religieux ches les Révérendes Soeurs Chanoinesses des Cinq-Plaies, à Notre-Dame de Lourdes. Elle prenait en religion le nom de Soeur Marie-Céline de l'Immaculée Conception.

Son père, M. Prosper Payette, et un grand nombre de ses parents, avaient voulu, malgré les mauvais chemins, assister à cette belle et touchante cérémonie. Mme Prosper Payette, depuis longtemps malade, ne fut pas assez forte pour affronter les fatigues du voyage à cette saison, et ce fut pour elle un grand sacrifice de ne pouvoir être auprès de sa fille en cette pieuse circonstance.

Les Rév. Soeurs du Couvent de Saint-Léon tinrent, elles aussi, à s'associer à cette fête d'une de leurs chères pensionnaires qui devenait leur soeur.

Avec Melle Zéphérina Payette prenaient le voile deux autres jeunes demoiselles, Mlle Clara Collin, de Saint-Boniface, soeur d'une de nos religieuses de Saint-Léon, et Mlle Julie Jolicoeur, de La Broquerie, qui recevaient les noms de Soeur Marie-Emélie de Jésus et de Soeur Marie de la Trinité.

Le R. P. Marie-Antoine, notre curé, avait été délégué pour faire la cérémonie. C'est lui aussi qui donna le sermon de circonstance.

La paroisse de Saint-Léon compte déjà plusieurs de ses meilleures jeunes filles dans la belle et fervente Congrégation des Soeurs des Cinq-Plaies. Soeur Marie-Céline de l'Immaculée Conception est la deuxième enfant de M. Prosper Payette, qui se consacre à Dieu: elle a voulu rejoindre sa soeur plus âgée qui, il y a cinq ans déjà, est entré dans la même communauté. Que Dieu récompense sa générosité et le sacrifice de ses excellents parents qui l'ont donnée à son service.

C'est la meilleure part que choisissent ces jeunes filles. Que Dieu leur suscite beaucoup de pieuses compagnes!

• • •

Dimanche après vêpres, nous avons eu une réunion de notre Association locale d'Education et de la Société de Saint-Jean-Baptiste, à laquelle furent résolus plusieurs points intéressant la prospérité et le développement de notre paroisse.

Sur la proposition des membres présents de la Ligue du Sacré-Coeur, on y décida aussi de faire une petite réception à notre ami, M. Lucien Kern, soldat du 163e de ligne, qui arrive de France cette semaine pour une permission de quelques jours après deux ans et demi passés au front.

La Ligue du Sacré-Coeur et ses amis se porteront à sa rencontre jusqu'à la gare de Somerset, avec notre magnifique drapeau du Sacré-Coeur aux trois couleurs de France, et l'accompagneront de là à sa résidence à Saint-Léon, où l'attend sa vénérable et héroïque mère.

Mme Veuve Kern donna à la France, dès le début de la guerre, ses trois fils qui étaient venus avec elle se créer un avenir au Canada. Eugène, Lucien et Aimé, âgés respectivement de 32, 25 et 22 ans, et qui jusque là travaillaient dans une grande union près de leur mère vénérée, partirent ensemble dès le début de la guerre, pour répondre à l'appel de la France, leur mère patrie, menacée par les envahisseurs boches.

Eugène, l'aîné, qui fut un des correspondants estimés de la **Liberté**, tomba au champ d'honneur dès le mois de mars 1915. Lucien et Aimé furent blessés à leur tour. Aimé, atteint très gravement, ne guérit qu'avec grand peine et n'est point encore guéri complètement. Lucien, qui reçut à la fois trois blessures, à la tête, à la main et à la jambe, ne resta que quelques mois à se rétablir, en sorte qu'il a passé deux années entières au front, au milieu des plus grands dangers, n'échappant que par une protection spéciale aux balles et aux obus qui faisaient tomber ses camarades autour de lui. Il a donc bien mérité de la patrie; il a bien mérité aussi ces quelques jours de permission qui lui sont accordés pour venir consoler sa mère et voir à ses affaires.

M. Lucien Kern est membre de notre Ligue du Sacré-Coeur. Une grand'messe d'action de grâces a été recommandée par la Ligue et les amis de notre cher soldat de France, pour le lendemain de son arrivée. A la suite de la messe il y aura une petite réunion intime au presbytère.

POURQUOI LE SUCRE SERA CHER...

(Le **Progrès du Golfe**)

Il paraît que le sucre d'érable sera cher, cette année. M. Georges Pelletier nous l'a dit, l'autre jour. Vingt-cinq sous au moins pour une **croquette** d'une livre!

C'est cher!

Du reste, tout est cher.. et nous savons pourquoi. L'exploitation du droit naturel est une entreprise coûteuse, capable d'épuiser les budgets les plus robustes...

Ce ne serait toutefois que demi-mal de payer cher la précieuse **croquette**, si nous avions un produit pur, sain, hygiénique. Mais non! Certains sucriers se font comme qui dirait une conscience-diplomatique. Pour eux voler n'est pas voler: ce n'est que dérober, prendre injustement dans les poches d'autrui. Mentir n'est pas mentir, mais dire **patriotiquement** le contraire de la vérité...

Et en avant, le sucre des Barbades! Et en avant le sirop de tonne! Ce ne sont que des **ingréguens** pour que le sucre d'érable se conserve.

Il y a pis encore. Les érables sont atteints, en ces dernières années, d'une terrible maladie qui peut **s'attraper**, ou du moins attraper... les dents trop gourmandes.

Poléon, le **crieux** de ma paroisse a fait **assavoir** cette dernière et terrible nouvelle à ses concitoyens, dimanche **passé**, à la porte de l'église.

Ah! c'est un rude gaillard que le **crieux de par chez nous**, et bien fin le Gros Jean qui pourrait lui en r'montrer!

Doué par la nature d'une bonne tête ronde à la gauloise, de beaux yeux goguenards et d'une figure superbement mobile, il possède à ses heures une verve normande, à rendre gai le plus funèbre des corbillards. Un **varbe** avec ça et **la geste**.

Tous les paroissiens le connaissent de vieille date; et il suffit qu'il paraisse aux "rostres" paroissiales pour qu'on s'en forge une bonne...

Or, dimanche passé, quand tout le monde fut réuni autour de la tribune du haut de laquelle s'encantent "les petits cochons et les pommes de choux pour les âmes", on remarqua que Poléon pour une fois n'avait pas l'air **sur son assiette**. Soucieux, il balbutiait, passait avec effort de la part de route de Johnny Fortin à la **courvée** pour la Mère Cassotte.... Qu'y avait-il?

On eut bientôt l'explication.

"Mes amis, dit Poléon, il y a ben toujours des sacreuses de choses dans la vie. Jusqu'à ces annéescites, la paroisse avait toujours fourni le plus beau sucre du canton. Malheureusement y a des gardins qui ont pris la patente d'la Beauce. C'est par quarts que la castonnade arrive, dans le temps du "sucre du pays". Comme s'il était permis sans dispense du curé d'matcher l'sucre et la castonnade, pendant le carême!...

Aujourd'hui, j'ai une ben plus triste nouvelle à vous annoncer: les érables sont malades. J'ai pas encore vu l'docteur; mais j'sus à peu près sûr d'la sorte de maladie. J'cré ben que c'est la pierre (sourires).**Oui! j'cré ben que les érables ont la pierre, rapport que l'autre jour on a trouvé une roche de deux dans l'fin mitan d'un pain de sucre. Y serait bon d'faire chanter des basses messes pour faire passer ça ..."**

... ...

Le sucre sera encore plus cher que ne le prévoit M. Georges Pelletier, si ce remède et ceux des docteurs ne sont pas efficaces...

Flic.

POUR NOS ORPHELINS

Les dames françaises sont à préparer une vente de gâteaux et de bonbons qui aura lieu le jour des Roses, le 21 avril, au Canada Furniture Co., coin des rues du Portage et Kennedy. Il y aura aussi comptoir au Marché Fort Garry, au profit de l'orphelinat Saint-Joseph, où le thé sera servi dans l'après-midi. Les dames en charge, Mmes A.-E. Moissan et H. Chevrier, seront assistées de Mmes Talbot, Rho, Larocque, J.-P. Tremblay et Dumas.

Tout le monde est cordialement invité à venir encourager cette oeuvre d'humanité.

Une huile qui agit.—On ne prétend pas que l'Huile Electrique du docteur Thomas guérira n'importe quelle maladie, mais ses emplois sont si multiples qu'on peut dire qu'elle calme à peu près toujours la douleur. Elle s'est conquis cette réputation et toutes les tentatives faites pour la lui enlever ont échoué. Tous ceux qui ont usé de cette huile connaissent sa haute valeur.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

TOMBE A VIMY



Le lieutenant William Molloy a été tué au combat de Vimy. Ancien député du comté de La Vérendrye, il appartenait à la famille Molloy, bien connue dans la région de la Rivière Rouge. Un de ses frères, le docteur Molloy, est actuellement représentant de Provencher au parlement fédéral.

LE 26 AVRIL AUSSI

Plus d'excuse pour ne pas y aller. Afin de permettre à tous d'assister à la représentation "Les Piastres Rouges", le Cercle Dramatique Provencher a décidé de répéter le lendemain, jeudi le 26 avril. N'oubliez pas que c'est à l'école Provencher à huit heures.

Voici le programme qu'on exécutera les 25 et 26 avril.

Programme

Ventora March, E. Hazel. — Orchestre de l'école Provencher.

Chants: Les Cloches; Come where the Lilies bloom; Call to arme; Sol de la patrie. — Choeur de l'école Provencher.

Rienzi two Step, E. Hazel. — Orchestre de l'école Provencher.

Adresse à Sa Grandeur Mgr A. Béliveau: William Lévêque.

I Acte.—Le Cadet de Castille.

Water Lilies, L. King. — Orchestre de l'école Provencher.

II Acte.—Fratricide.

The Belle of Ireland, Paul de Ville.—Orchestre de l'école Provencher.

Déclamation: "Hark to the Voice of the Wind", Edouard LaPierre.

III Acte.—Rédemption.

Allocution de Sa Grandeur Mgr A. Béliveau.

O Canada.

Grand Avenue Two Step, E. Hazel.

Dramatis personae:—Don Miguel d'Alavarez, duc de Campostral, A. Doucet; Don José Maria d'Alavarez, son frère, William Lévêque; Manassès, bohémien israélite, J.-L. de Ambrosis; Le Marquis del Brugos, Roland Houde; Le Comte San Bastiano, Don Henriquez Albucante, Le Prince d'Estrella-Meyor, Bernardo: seigneurs espagnols: Edouard Viau, Oscar Wynant, Napoléon Dupas, J. Papineau; Bartoloméo, majordome, Bern. Lagimodière; Cascamillo, Isidro, Ricardo et Pépito: pages attachés à la maison d'Alaverez: Patrice Renaud, Léon Morisset, Emilien Lévêque et Alfred Paul: Un alcade, J.-J. Maure; Des alguazils: A. Laplante, E. Guilbault et M. Landry.

SAINT-BONIFACE

Mme W. Ledoux, avec sa famille, est de retour à Saint-Boniface, après un séjour d'un an à Omaha, E.-U.

Mme Ledoux a dû revenir au pays à cause de la santé de son fils Armand. Le bon air pur du Manitoba ranimera, nous espérons, les forces de ce jeune homme si plein de talent et qui promettait tant pour l'avenir.

* * *

Baptêmes

Le 1 avril. — Mabel-Edith, fille de Jean Melia et de Marthe Kate.

Le 1 avril.—Joseph-Gustave-Gérard-Arthur, fils de Xavier Desmarais et de Marguerite Vandal.

Le 1 avril. — Marie-Germaine-Ernestine-Juliette, fille de Elzéar Dubord et de Eléonore Doucet.

Le 2 avril. — Marie-Antoinette-Lucie, fille de Achille Henri et de Clara Therrien.

Le 8 avril. — Marcel-Odiel, fils de Auguste Huyghe et de Maria Callens.

Le 8 avril. — Ernestine-Marie-Jeanne-Emma, fille de Willis Pritchard et de Marie-Jeanne Coutu.

Le 8 avril. — Joseph-Napoléon-Emile-Léo, fils de Joseph Giasson et Rose de Lima Gaurdeau.

Le 12 avril. — Joseph-Frédéric-Paul-Henri, fils de Joseph-Frédéric Lafrenière et de Emilia Moreau.

* * *

Sépultures

Le 4 avril. — Cécile-Marie-Vitaline, fille de Robert Racette et de Annie Seaton, décédée à l'âge de 4 ans et 2 mois.

* * *

A NOS LECTEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Nos lecteurs de la province de Québec trouveront en page 4 un intéressant récit du succès d'un des nôtres au Manitoba. Cela est intitulé "Le succès des nôtres au Manitoba". Dans la même page, ils trouveront encore une notice pleine de renseignements sur le Lac du Bonnet, excellent centre de colonisation française au Manitoba.

Dans les prochains numéros de la "Liberté", nous donnerons l'historique du succès de plusieurs colons français au Manitoba. Notre campagne se terminera par un article d'un spécialiste qui dira à nos lecteurs de Québec quels colons nous voulons.

"LE CROISE"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique.

Sommaire d'avril 1917

Conseil du Pape.—Notre champ d'action. — "L'Action française". — Gratitude aux Canadiens français. — **Pages à garder**: Ralliement catholique et français sur le terrain de la littérature: M. l'abbé Lionel Groulx. — Pour le français. — **Au service des intérêts français**: Pour l'enseignement bilingue; L'influence française reconnue; Un témoignage; Réparation d'honneur; Survivance catholique et française; Nos organismes nationaux; Bienvenue; Notre manière de voir; Les "prières pour la race"; Un joli tableau rétrospectif. — **La Presse catholique**: Officiel de la L. P. C. — La limite du bon sens. — **Rappels aux principes**: Gardons bien nos traditions; Loyal concours aux autorités constituées; Le mal du "yankéisme"; Henri Bourassa (le **Devoir**). — **L'Action française en Amérique**: **Province de Québec**: Concours littéraires; Dans la tradition historique; **Dans l'Alberta**: "Nous resterons français"; Trait de fidélité française; "Les bons livres français"; **En Acadie**: Dans la joie et dans le deuil; **Chez nos gens des Etats-Unis**: L'enseignement français en Nouvelle-Angleterre; Fédération mutualiste; Vie française. — L'entente anglo-française au Canada. — La source du droit. — Mise au point! — L'Avis de nos **Correspondants**, Sur la Croisade du "Comité P. L. F.": Une protestation, etc., etc. — Bibliographie.

Prix de l'abonnement au **Croisé**, 50 sous par an: adresse postale: No 126, Casier, Québec.

LE PORC A BACON

Une merveilleuse occasion

De 1904 à 1914, nos exportations de viande de porc en Grande-Bretagne sont allées en diminuant, tandis que celles du Danemark augmentaient dans la même proportion. A partir de 1914, il y eut un relèvement sensible dans le chiffre de nos affaires, tandis que le chiffre des exportations danoises fléchissait de 73,000,000 de livres. Pendant l'année fiscale terminée le 31 mars 1914, nous avons expédié en Grande-Bretagne, 23,620,861 livres de viande de porc; en 1915, 72,036,025 livres, et en 1916, 144,150,309 livres et les Etats-Unis ont enregistré une augmentation semblable.

Mais il y a le revers de la médaille en ce qui concerne le Canada. Le 30 juin 1916, notre population porcine avait atteint le chiffre le plus bas qu'elle ait encore connu depuis dix ans; elle a diminué de plus de un million de têtes de 1911 à 1916. Un bulletin que vient de publier la Division fédérale de l'industrie animale sous le titre "Le porc à bacon et le marché anglais", écrit en collaboration par les commissaire et sous-commissaire de l'industrie animale, MM. John Bright et H.-S. Arkell, fait ressortir le péril que présente la situation.

"Cette diminution", dit le bulletin, "est particulièrement regrettable à cause de la superbe occasion que nous aurions de développer notre commerce de bacon "Wiltshire" avec la Grande-Bretagne". **On sait qu'en 1915 ce** commerce se chiffrait par $15,957,652. Il est à peine nécessaire d'insister sur la gravité de la situation ou sur la perte que nous ferons si nos cultivateurs et nos éleveurs ne se mettent immédiatement à l'oeuvre. Les auteurs de ce bulletin font remarquer qu'il nous est impossible, pour des; raisons spécifiques, de concourir avec chance de succès sur le marché à gros lard, mais que nous n'avons qu'à vouloir pour nous emparer du marché à bacon. Ils insistent également sur la nécessité de fournir des approvisionnements réguliers.

"Inutile de compter obtenir des prix avantageux, disent-ils, si nous ne fabriquons du porc que pendant six mois de l'année pour nous reposer les autres six mois. Il en résulte une pauvre moyenne des prix, et le producteur et le saleur y perdent tous les deux. Il nous faut avoir un bon nombre de porcs à vendre tous les mois de l'année. Que chaque cultivateur maintienne une ou deux truies, qu'il les élève bien avec leur progéniture et nous pourrons établir au Canada une industrie très importante, très rénumératrice, qui non seulement rapportera un profit permanent mais aidera beaucoup à maintenir la stabilité commerciale de notre pays."

Pour obtenir ce bulletin, s'adresser au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

R. I. P.

"Mme Eugène Salvail est décédée mardi, à 7.25 a.m., à l'hôpital Saint-Boniface. Le service aura lieu vendredi à Saint-Claude, à 9 heures."

C'était avec douleur que nous lisions cette notice, mercredi dernier, dans les quotidiens de Winnipeg. Quelques détails sur ce regrettable événement et sur ceux qui le précédèrent et le suivirent nous feront oublier un peu notre chagrin et nous montreront comment est douce la mort du juste.

Il y a un mois à peine, Mme Salvail fut obligée de laisser toute occupation pour se remettre d'une indisposition générale qui se développa en une maladie de coeur.

Mais comme le repos et les soins demeurèrent sans résultats, il fallut donc avoir recours à des traitements spéciaux et c'est ainsi que le 3 avril entrait à l'hôpital Saint-Boniface une nouvelle patiente. Là encore tous les efforts d'habiles médecins furent vains, et mardi le 10 avril, après avoir reçu les derniers secours de la sainte religion, l'âme de cette brave femme quittait cette terre pour s'envoler vers un monde meilleur, pendant que ses lèvres livides murmuraient "Je vous salue, Marie".

La chère défunte venait de tomber dans les bras de son mari qui veillait constamment sur elle pour l'encourager dans ses pénibles souffrances.

Le lendemain, la dépouille mortelle fut transportée à Saint-Claude et exposée dans le parloir de l'hôtel qui fut transformée en chambre mortuaire où pendant deux jours et deux nuits vint s'agenouiller et prier la paroisse entière. Jamais Saint-Claude ne fut témoin d'une plus touchante cérémonie que celle de vendredi, le jour de l'enterrement. L'église était dans le deuil le plus profond et le choeur de chant rendit admirablement bien la musique inspirée pour une telle occasion. Ce qui contribua beaucoup au rehaussement de la cérémonie fut le ruban noir porté par les soeurs et amies de la défunte. M. et Mme Verschoot assistaient aux funérailles.

Mme Salvail laisse pour la pleurer son mari, M. Eugène Salvail, un garçon, Lucien, et une petite fille qu'elle avait adoptée.

Les porteurs furent: MM. Jos. Salvail, J.-E. Blier, A. Jobin, P.-E. Bérubé, Albert Paquin et C.-J.-H. Arbez.

Un ami.

Mariage

M. Georges-Henri St-Arnaud à Mlle Agnès Forget, fille de M. W.-G. Forget, gérant de la banque d'Hochelaga. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. A. Normandin. L'heureux couple est parti en voyage pour Kenora.